

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXERCICE 2016 - ASSOCIATION CARDAN - 31 MARS 2017

91, rue Saint Roch 80 000 Amiens 03 22 92 03 26 lectures@assocardan.org <http://www.assocardan.org>





91, rue Saint Roch 80 000 Amiens 03 22 92 03 26 lectures@assocardan.org <http://www.assocardan.org>

Rapport moral et perspectives 2017

L'année 2016 a été marquée par de nombreuses turbulences en raison d'une baisse importante des financements. Nous avons fait face !

Suite à la réflexion menée en 2015 dans le cadre d'un DLA (dispositif local d'accompagnement), nous avons travaillé à mettre en place des commissions auxquelles participent conjointement des membres du CA, des salariés et des bénévoles. Ces commissions réfléchissent aux besoins et aux projets, proposent des actions, anticipent les besoins de financement... Elles soumettent leurs propositions au conseil d'administration.

7 commissions sont opérationnelles :

- Affaires sociales / Personnel
- Recherche de financements
- Leitura Furiosa et Ma parole
- Innovation sociale et culturelle
- Logistique et matériels
- Médiation du livre
- Formation

– Grâce à l'opération « Livres suspendus » (un livre acheté, un livre offert à Cardan) initiée en septembre 2015 par la librairie Pages d'encre, cette année encore, le fond de livres du Cardan s'est beaucoup enrichi. Nous remercions les nombreux donateurs et l'équipe de Pages d'encre pour cette belle initiative.

– Depuis novembre, Camille Berthout, déjà bénévole depuis quelque temps, effectue un service civique. Elle intervient à Amiens Nord avec Laurence et à St-Roch en formation.

– Le 31 décembre, Anaïs Pipart, salariée de la formation pendant 6 ans, a quitté le Cardan pour s'orienter vers une autre voie. Elle n'a pas été remplacée. Ses activités ont été reprises par Eva Da Silva Haleine et Loëtitia Haye. Nous lui souhaitons bonne chance.

Abbeville

Un de nos problèmes majeurs est la baisse drastique des financements de la médiation du livre par le contrat de ville. Pourquoi cette décision ? Il semble qu'il soit difficile pour nos financeurs d'évaluer notre travail. La bibliothèque de rue est une action sur le long terme, qui n'entraîne pas un résultat immédiat comme ce serait le cas dans des actions plus ponctuelles et de ce fait, plus « visibles ».

Si, comme il nous l'a été dit, l'arrivée de la tablette est une réalité riche de possibilités, elle ne peut pas remplacer le livre...

Rapport moral et perspectives 2017

En médiation, l'enfant choisit son livre et le tend à l'adulte qui va lui lire et lui relire l'histoire.

Ce travail n'étant plus ni reconnu ni financé, le Conseil d'Administration a décidé de suspendre les actions de médiation du livre dans les quartiers prioritaires pendant l'été.

Nous le regrettons d'autant plus que toutes les actions en faveur du livre ont toujours été au cœur de nos priorités. Nos bibliothèques de rue en particulier, ont depuis longtemps fait leurs preuves et se sont développées partout comme une évidence. Si, comme il nous l'a été dit, l'arrivée de la tablette est une réalité riche de possibilités, elle ne peut pas remplacer le livre qui reste le moyen le plus fondamental pour partager le plaisir et faire aimer la lecture aux enfants, particulièrement aux tout petits et aux bébés. La littérature pour enfant propose un choix de belle qualité d'écriture et d'illustration, riche et adapté. C'est un objet attrayant à manipuler, à regarder, à découvrir. En médiation, l'enfant choisit son livre et le tend à l'adulte qui va lui lire et lui relire l'histoire. Livre qu'il pourra ensuite reprendre seul et comprendre que tous ces signes, on peut les lire... et encore les relire... C'est ainsi que l'enfant apprend à aimer le livre et la lecture.

Le projet Éloquence n'a pu aboutir en raison d'une nouvelle exigence au niveau du calendrier.

Une partie de son financement a été reportée sur l'action « Espérance pour la paix » dans les écoles du Champ de Mars. Cette manifestation a été très mobilisatrice, a connu un beau succès. Et les enfants continuent à participer à l'espace lecture de la maison de quartier.

Perspectives 2017

– Une nouvelle action, la bibliomob, a été retenue par Amiens Métropole. Il s'agit d'impliquer les enfants et les familles, de les sensibiliser à la « gestion » de livres en mettant en place des bibliothèques mobiles et autogérées, en étudiant les possibilités d'implantation futures des boîtes à lire... Cette action sera réalisée en partenariat avec la Bibliothèque Municipale, l'objectif étant de faire d'Amiens une ville de poésie, de transformer la ville en un salon de lecture...

– Deux dossiers ont été retenus par le Conseil départemental. Il s'agit d'une part d'ateliers de préparation de lectures à haute voix, d'élaboration de soupes populaires littéraires en lien avec les jardins collectifs et d'autre part d'ateliers de formation pour le maintien des savoirs de base. Ils concernent 90 allocataires du

Rapport moral et perspectives 2017

RSA des territoires Ouest et Est du département. Par contre, le dossier concernant le territoire d'Amiens n'a pas été retenu, suite à une omission dans le traitement des dossiers.

– À Amiens même, 160 personnes sont actuellement en formation, dont 55 allocataires du RSA, et une quarantaine attendent une place. Comment continuer malgré le manque de financements ?

– À Abbeville, les postes des deux médiatrices du livre, maintenus jusqu'à ce jour, sont très menacés. L'action risque de disparaître, le Cardan abandonnant alors, à son grand regret, une population demandeuse.

Nous ne pouvons terminer ce rapport sans parler de nos 95 bénévoles. Que ce soit dans la formation, la médiation du livre ou dans des actions plus ponctuelles, leur implication est importante. Leur travail, assidu et confiant, est un moteur vivifiant de notre association. Sans eux, rien ne serait possible. Nous les remercions chaleureusement.

Pour le Conseil d'Administration,
Édith de Bruyn

*Livre qu'il
pourra
ensuite
reprendre
seul et
com-
prendre
que tous
ces signes,
on peut les
lire... et
encore les
relire...*

*C'est ain-
si que
l'enfant
apprend
à aimer le
livre et la
lecture.*



Qui a fait quoi en 2016

Au Cardan, les actions sont réalisées par des bénévoles et des salariés.

Les bénévoles de la lecture dans les quartiers

Les bénévoles de la lecture dans les quartiers ont effectué 1584 heures en 2016

Elbeuf, Robert Blanchard, Gens du voyage, Pierre Rollin 177 heures

Fafet-Brossolette 832 heures

Saint-Maurice, Saint-Leu 173 heures

Sud-Est 303 heures

Abbeville 99 heures

Elbeuf, Robert Blanchard, Gens du voyage, Pierre Rollin 177 heures : Delphine Roux, Bernadette Désesquelles, Jacqueline Diquelou.

Balzac 832 heures : Sophie Ball, Camille Berthout, Francine Bethmont, Lalia Bouziani, Amélie Cailleux, Caroline Darguel, Marie-France Gravez, Brigitte Lambert, Élodie Maurer, Aude Mercoyrol, Élisabeth Mittet, Brigitte Monet, Marie Montcho, Anne-Marie Rimbaut et Stéphane Brisset.

Saint-Maurice, Saint-Leu, Carvin Degouy 173 heures : Roselyne Barbier, Régine Gadoux, Chantal Ledoux et Marie-Christine Sorel.

Sud-Est 303 heures : Émilie Mairot, Marie-Christine Hazebrouck, Amandine L'hermitte, Édith De Bruyn, Frédéric Blaind, Francine Courtin, Adeline, Anna Danjou et Amandine Kapala.

Abbeville 99 heures : Nazlie Seine et Florence Chretien.

Les bénévoles de la formation

à **Abbeville** 587 heures : Véronique Duclercq, Patrick Coryn, Lydie Baude-
lin, Émilie Leplomb, Jean-François Legalland et Blandine Husson.

à **Gamaches** 225 heures : Danielle Testu.

à **Amiens** 3 030 heures : Christèle Adam, Camille Berthout, Claude-Ma-
rie Boilly, Stéphane Brisset, Geneviève Buquet, Micheline Chatelin, Ber-
nadette Choteau, Dorothée Claude, Catherine Cobert, Marie-Thérèse
Damay, Sylvie Delattre, Patrice Delporte, Fatima El Amri, Dany Fourdrin,
Catherine Gacquer, Jacqueline Goret, Reine Guillaumot, Anne-Marie
Guiziou, Eva Haleine Da Silva, Laureline Hantute, Murielle Hénault, Krystel
Kolenda, Pierrette Lefevre, Philippe Leperlier (a également fait un stage
dans le cadre du DUFA), Bernadette Manier, Marie-Madeleine Molland,
Élisabeth Regnier, Anne-Marie Rimbaut, Zina Routier, Annie Ruas, Béné-
dicte Salémé, Jean-François Salmon et Gérard Tourte.

Qui a fait quoi en 2016

à **Rue** 108 heures : Chantal Minet.

à **Doullens** 213 heures : Marlène Flores et Sandrine Gravez

à **Beauvais** 53 heures : Matthias Sergeant

Mise en page, consultance 167 heures : Luiz Rosas

Administratif, consultance 550 heures : Claudine Licour

Les petites mains : Regina Quillet, Joseph Boinet, Caroline Darguel, Reine Guillaumot et Zina Routier

Ma Parole ! : Christophe Beaucourt, Sandrine Buot, Édith de Bruyn, Bernadette Desesquelles, Fabien Haleine, Xavier Hébert, Annie Krim, Émilie Mairot, William Mussche, Philippe et les lecteurs.

Leitura Furiosa : Marie-Pascale Baronnet, Christophe Beaucourt, Frédéric Blaind, Joseph Boinet, Lalia Bouziani, Édith de Bruyn, Vincent Denorme, Bernadette Desesquelles, Marie-Claire Deslandes, Julie De Soussa, Sylvie Delattre, Clara Deville, Jean-Michel Ducellier, Véronique Duclercq, François Fontaine, Dany Fourdrin, Jacqueline Goret, Reine Guillaumot, Fabien Haleine, Krystel Kolenda, Émilie Mairot, Bernadette Manier, Pierre Mongaux, William Mussche, Mariella Palmieri, Jean-Louis et Regina Quillet, Annie Krim, les préparateurs de sandwiches, les lecteurs, les clowns.

Le conseil d'administration : Marie-Pascale Baronnet, Christophe Beaucourt philosophe à Ma Parole, Édith de Bruyn lectrice à Amiens Sud-Est, Bernadette Desesquelles lectrice à Blanchard et auprès des gens du voyage, Fatima El Amri formatrice, Jacqueline Goret formatrice, Hugues Hairy, Xavier Hébert, Lydia Héquet, Amandine Kapala lectrice à Amiens Sud-Est, Claudine Licour, Bernadette Manier formatrice, William Mussche ancien formateur, Émilie Mairot lectrice à Amiens Sud-Est.

Le bureau : Marie-Pascale Baronnet secrétaire, Édith de Bruyn présidente, Bernadette Desesquelles trésorière adjointe, Claudine Licour secrétaire adjointe, Bernadette Manier et William Mussche trésorier.

Les bénévoles de la formation ont effectué 4 216 heures en 2016

*à Abbeville
587 heures*

*à Gamaches
225 heures*

*à Amiens
3030 heures*

*à Rue
108 heures*

*à Doullens
213 heures*

*à Beauvais
53 heures*

Autres bénévoles ont effectué 717 heures en 2016

Qui a fait quoi en 2016

*Plus de
6 517
heures
de bénévolat
correspondent
à plus de
43 mois
de travail
à temps
complet
d'une personne*

Les salariés

de la formation :

à Flixecourt, Doullens, Cayeux-sur-Mer : Loëtitia Haye

à Beauvais, Albert, Beaucamps-le-Vieux et Petit-Camion : Eva Haleine Da Silva

à Abbeville, Gamaches et Rue : Miguel Heurtois

à Amiens : Valérie Joly

à Abbeville, Cayeux-sur-Mer et Amiens : Denis Licé (informatique)

à Beauvais, Corbie, Amiens et Petit-Camion : Anaïs Pipart

à Amiens au Centre culturel Jacques Tati : Odile Robitaille

de la médiation du livre :

à Abbeville : Aude Lemarié et Christine Louchart

à Amiens Nord : Laurence Lesueur

à Amiens Saint-Maurice et Saint-Leu : Isabelle Muguet

à Amiens Sud-Est : Mélinda Negozio

à Amiens Elbeuf, Robert Blanchard, Pierre Rollin et gens du voyage : Corinne Roussel

gestion : Jean-Michel Dellis

coordination : Jean-Christophe Iriarte Arriola

entretien : Catia Carvalho



La médiation du livre

Six salariées coordonnent autour du livre les actions dans les quartiers :
À Abbeville, Aude et Christine (quartiers Menchecourt, Espérance, Les Provinces, Soleil levant et l'aire d'accueil des voyageurs)

À Amiens, Isabelle (quartiers St Maurice et St Leu), Mélinda (Amiens Sud Est : Salamandre, Philéas Lebesgue, Edmond Rostand, Condorcet), Corinne (Pierre Rollin, Blanchard, Elbeuf, l'aire d'accueil des voyageurs) et Laurence (Amiens Nord).

L'association développe des actions de médiation autour du livre communes à tous ces quartiers afin de favoriser la réussite éducative en impliquant les enfants et les familles en partenariat avec les autres acteurs associatifs.

La bibliothèque de rue : l'action fondatrice du Cardan, qui sous-tend toutes les autres. Elle permet d'aller à la rencontre des enfants éloignés de la lecture au quotidien, accompagnés parfois de leurs parents. Ces rendez-vous réguliers permettent des rencontres avec le livre en toute liberté et créent du lien parents – enfants autour du plaisir de lire. Le Cardan organise 16 bibliothèques de rue hebdomadaires à la rencontre des habitants des différents quartiers d'Amiens et d'Abbeville. Dans certains secteurs, ces bibliothèques de rue se prolongent au chaud dans des espaces lecture, un local chaleureux où bénévoles, salariés, enfants et habitants du quartier partagent un moment de rencontre autour du livre et où le prêt est possible. Les bibliothèques de rue se réalisent aussi sur les aires d'accueil des gens du voyage.

C'est lors de ces bibliothèques de rue, avec la confiance qui s'installe progressivement avec les familles, que sont proposées toutes les actions de Cardan, ouvertures culturelles et fenêtres ouvertes sur la ville.

Les sorties culturelles sont à géométrie variable : elles sont proposées dans les centres socio-culturels du quartier ou dans d'autres structures de la ville. Elles s'adressent à des enfants, des adultes, des familles qui ne se sentent généralement pas autorisés à entrer dans ces lieux culturels et qui

La bibliothèque de rue : l'action fondatrice du Cardan

La médiation du livre

... accompagné d'un de ses parents, manipule, tourne les pages, agrippe une marionnette, met à la bouche le livre, répète des sons, des mots.

ont tendance à se replier sur eux-mêmes. Elles permettent là encore de prendre plaisir ensemble lors de spectacles vivants, de s'appropriier des lieux culturels proches ou moins proches, de pouvoir sortir du quartier, de parler ensemble du spectacle vu et de développer son sens critique pour petit à petit avoir une pratique culturelle autonome.

Les temps d'éveil des tout-petits dans un espace aménagé : l'accès aux livres n'est pas réservé aux enfants qui savent lire.

L'enfant à la PMI, dans des locaux municipaux ou des associations, accompagné d'un de ses parents, manipule, tourne les pages, agrippe une marionnette, met à la bouche le livre, répète des sons, des mots. Il découvre le langage du récit, la musicalité du texte, le vocabulaire, les images colorées associées au texte. C'est un premier pas, préparant les parents et les enfants aux futurs apprentissages de l'école maternelle. Les temps de lecture et d'animation des 0-3 ans se déclinent sur les quartiers en « câlins d'histoires », « contes et tartines » : musiques, chants, comptines rythment ces séances.

Une action de « **parler pour lire** » concerne les 4-6 ans : 12 enfants venus de trois quartiers différents sont accompagnés, de la moyenne section au CP, et travaillent l'acquisition du langage pour un meilleur accès à la lecture et l'écriture.

Des actions en partenariat avec les écoles et les collèges : la vie des enfants et des jeunes est rythmée par l'école. Les « lectures-plaisir » ont lieu en temps ou hors temps scolaire en partenariat avec les enseignants et toujours en travaillant le lien avec les parents.

Des ateliers artistiques et ludiques associant différents partenaires du quartier sont proposés pendant les vacances, notamment aux enfants ayant le moins d'opportunité de s'évader du quartier.

Au sein du collège, des actions spécifiques sont proposées aux classes de SEGPA et des ateliers de lecture à voix haute sont initiés pour les collé-



La médiation du livre

giens qui peuvent ensuite lire à des élèves plus jeunes ou en public, lors de *Leitura Furiosa* par exemple.

De plus, des lectures sont proposées aux familles à la banque alimentaire, aux restos du cœur, dans des centres sociaux, en partenariat avec d'autres associations.

Les actions de la médiation du livre varient selon les besoins, les partenaires présents, toujours pour aller à la rencontre des familles les plus éloignées de la lecture.

Pour les adultes, sont organisés des temps d'échange et de partage où livres et cuisine se mélangent : repas littéraires, cafés lecture, pique-niques lecture... À partir de ces rencontres, l'envie se crée de se former à la lecture à voix haute et de participer à d'autres manifestations collectives du Cardan.

Leitura Furiosa et Ma Parole sont des prolongements des actions de médiation du livre sur les quartiers et des temps forts importants.

L'association Cardan s'appuie sur les partenaires du quartier pour mener à bien un certain nombre d'actions, répond à leurs sollicitations ou met en place des manifestations communes en direction des habitants. Toutes ces actions ne sont possibles que grâce au travail de proximité, au temps passé avec les familles, à la confiance gagnée progressivement avec chaque parent et enfant. Les partenariats année après année permettent d'enrichir les possibilités offertes aux familles par Cardan. Notre association est reconnue comme un partenaire essentiel dans la connaissance des publics des différents quartiers et dans la capacité à mobiliser les familles les plus éloignées des institutions.

*À par
tir de ces
rencontres,
l'envie se
crée de se
former à la
lecture à
voix haute
et de par-
ticiper à
d'autres
manifesta-
tions col-
lectives du
Cardan.*



Abbeville et Voyageurs *La médiation du livre*

Dans les quartiers prioritaires d'Abbeville et les voyageurs 2016, une année clairsemée...

Tout d'abord, nous remercions les bénévoles : Nazlie Seine, Rosita Blanche, Blandine Husson et Florence Chrétien pour leur soutien sur nos actions et leur investissement assidu auprès du public.

Pour quelle raison notre année fut clairsemée ?

Les actions régulières n'obtiennent pas les financements nécessaires à leur fonctionnement et cela remet en cause notre présence sur nos quartiers de manière hebdomadaire.

Néanmoins, nous vous proposerons dans ce texte de décliner des actions qui se sont construites selon les demandes, les besoins et l'existant des territoires des quartiers prioritaires et des voyageurs :

*Pour
quelle rai-
son notre
année fut
clairse-
mée ?*

ZOOM sur ESPÉRANCE POUR LA PAIX

Suite à un constat de dégradation du climat scolaire au sein des écoles du Champ de Mars, la coordinatrice du Réseau Éducation Prioritaire du Collège de Ponthieu est venue nous rencontrer pour faire part des problématiques et de la nécessité de recréer du lien social au sein du quartier, de mettre en place une action commune avec les différents partenaires pour voir la situation s'améliorer.

L'association Cardan a réfléchi à une intervention renforcée (une bibliothèque de rue se déroulait régulièrement sur le quartier une fois par semaine). L'école nous a cité comme partenaire potentiel sur une action, la bibliothèque nous a également sollicité pour son action développée autour du jardin de l'école, l'animatrice de la maison de quartier nous a fait part des difficultés de certains habitants à lire et à écrire et nous a demandé de travailler avec elle sur cette problématique.

Nous avons proposé la mise en place d'actions passerelles entre l'école et le quartier. Un travail de production écrite avec l'école fut présenté. La



La médiation du livre **Abbeville et Voyageurs**

sensibilisation des parents (qui débute à la PMI de la Route d'Amiens) se poursuit avec un travail de mobilisation des familles. L'objectif général développé visait à faire venir les parents et faire venir une partie du travail réalisé à l'école dans le quartier.

Poèmes pour la paix avec l'école Champ de Mars (entre octobre et novembre 2016) :

Nous avons travaillé avec les élèves des compétences qui sont dans les programmes du cycle 2 et 3 :

- le travail en sous-groupe/échanges
- Oser prendre la parole en groupe
- S'investir individuellement dans un projet collectif

Les enfants ont pu s'initier à la poésie, à des formes de composition en poésie (Haïkus, Acrostiches...). Des enfants qui avaient des difficultés en lecture ont pu lire leurs poèmes. Ils sont passés par-dessus la peur de lire en public et certains se sont même décidés à la dernière minute.

Un grand nombre d'élèves et des parents ont découvert les structures publiques du quartier et certains de leurs acteurs tels la Maison de quartier, l'Espace culturel Saint-André et la médiathèque Jacques Darras. Certains sont revenus en dehors de l'action surtout au local (maison de quartier). Des enfants ont continué à fréquenter l'espace lecture que propose le Cardan dans celle-ci.

88 participants aux 2 temps forts sur le quartier

15 parents investis dans ces actions

43 élèves de primaire avec deux professeurs des écoles

Remarques faites à la suite des deux temps forts par des parents :

« Il faudrait que ce genre de proposition, d'animation revienne plus souvent. »

« Les enfants sont occupés et cela leur plaît. »



Abbeville et Voyageurs *La médiation du livre*

« J'ai aimé ce moment car j'ai pu découvrir des choses »

Le lien qui a pu être tissé dans le cadre de cette action avec l'école et le quartier doit être maintenu dans le temps. La médiatrice de la lecture et les bénévoles proposeront d'autres actions qui s'articuleront autour de la lecture et de l'écriture qui incluront des adultes et en particulier des parents.

C'est un lien qu'on tisse dans le temps parfois entre un auteur et certains jeunes :

*...cette
rencontre
m'a permis
de faire la
connaissance d'un
écrivain,
une chose
unique
dans la vie.*

« Je voulais vous dire que cette rencontre avec cet écrivain était excellente et riche en émotions pour moi, cette rencontre m'a permis de faire la connaissance d'un écrivain, une chose unique dans la vie. Cette rencontre m'a permis d'échanger avec un écrivain. Monsieur Lalumière était un homme génial, il m'a permis de découvrir la vie d'écrivain et comment un livre prend un temps inimaginable... » Corentin L

Des parents nous ont témoigné leur reconnaissance et ont souligné l'aide que nous pouvions apporter pour soutenir leurs enfants dans l'apprentissage de la lecture et du déclic que cela a pu provoquer en eux :

« Ma fille Cécilia a aujourd'hui 22 ans, elle est maintenant maman de deux enfants. Je me souviens de la première fois que Cécilia a aperçu les dames de la lecture, comme elle les appelait. Elles venaient tous les mercredis matin. C'était très important pour elle. Cela lui a permis de faire ses premiers pas dans le monde de la lecture. Après, elle a voulu que je lui achète quelques livres. De ce fait, quand elle est arrivée en grande section de maternelle, elle savait lire. Pour moi, les lectures de rue sont très importantes et pour Cécilia aussi. Du coup, elle a donné le goût des livres à sa fille qui a 18 mois et qui adore feuilleter les livres et les toucher. »
Valérie G



La médiation du livre **Abbeville et Voyageurs**

Ce témoignage nous montre que la régularité de nos actions maintient une relation privilégiée de l'enfant avec le livre et que cela suscite des envies de continuer dans le temps.

Les parents en voyant leur enfant apprécier un livre, en l'écouter lire ou face à la demande de l'enfant enclenchent eux-mêmes un processus d'encouragement pour aller vers le livre.

FAUBOURG DES PLANCHES (rue du Marais Malicorne) relié à la PMI Hôtel Dieu

Nous avons maintenu une bibliothèque de rue et un espace lecture au sein du local de l'aire d'accueil des gens du voyage toute l'année. Plus de trente enfants ont fréquenté régulièrement ces temps de présence avec le livre.

Un accompagnement à la bibliothèque a pu être effectué avec des voyageurs qui sont en âge d'être au collège mais qui ne le fréquentent pas et qui suivent des cours au CNED (cours à distance). Les rencontres se sont déroulées autour de la lecture, de l'écriture. Ce fut des moments d'échange autour du choix des livres, de leur présentation et ensuite des modalités d'emprunt. Il y a eu 4 inscriptions à la bibliothèque et les jeunes reviennent en dehors de l'action Cardan pour venir choisir, emprunter et s'entretenir avec les bibliothécaires.

Christine et Aude

Nous remercions toutes les personnes qui nous ont apporté leur soutien.

la régularité de nos actions maintient une relation privilégiée de l'enfant avec le livre et cela suscite des envies de continuer dans le temps.

Quartiers Abbeville et Voyageurs	Nombre total	- de 6 ans	6/12 ans	13/15 ans	16/17 ans	18/25 ans	26/64 ans	+ de 65 ans
Femmes	271	74	70	2	2	1	122	
Hommes	234	85	46	4			99	



Elbeuf *La médiation du livre*

Avec les enfants

Le partenariat avec le centre social a permis de poursuivre les espaces lectures les mardis en fin d'après-midi avec Delphine notre lectrice assidue. Les enfants peuvent, lorsqu'ils ont terminé les devoirs, lire et/ou écouter une histoire.

Les matins d'été, nous avons proposé à Lescouvé et Blanchard des p'tits déj : une tonnelle, des tables, des bancs, des livres et des jeux de société. Les enfants étaient accueillis au réveil avec du lait, des céréales et se laissaient aller à une lecture, un jeu ou un dessin.

Pour les tout-petits, une fois par mois nous racontons des histoires, chantons et faisons sonner et résonner les mots aux bébés et leur maman. Maxime, notre musicien, utilise sa guitare et son djembé.

Les enfants ont pu participer aux ateliers :

En partenariat avec Zébulon : fabrication de sténopé dans le but de faire des photos de leur quartier, de les développer et de montrer son quartier sur le site de l'Œil d'Elbeuf. (Œil d'elbeuf : site mis en place par Zébulon et alimenté par les habitants)

Pour les pré-ados ; nous proposons un atelier info/intox, un atelier d'écriture sur la lecture d'image. Les enfants en voyant une photo d'un journal, magazine ou photo d'art écrivent une info (quand elle n'y est pas) et une intox.

Ainsi qu'un projet sur le rapport aux médias « déconnecté ». Le but était de montrer aux parents comment l'outil internet est ou peut être utilisé. Ils ont joué aux apprentis reporters, sont allés à la visite des structures et habitants et sous forme d'interview filmé ou enregistré, ils ont écrit des articles qui figurent dans l'Œil d'Elbeuf.

Des sorties culturelles ont eu lieu avec des petits groupes d'enfants avec/et financées par le Dispositif de réussite éducative.

*Les enfants
peuvent,
lorsqu'ils
ont terminé
les devoirs,
lire et/ou
écouter une
histoire.*



La médiation du livre **Elbeuf**

Avec les adultes

Des ateliers littéraires avec l'Aprémis : nous préparons le déjeuner, une recette prévue au préalable, nous cuisinons, mangeons et lisons. Nous nous sommes retrouvés au centre social autour de cafés lectures, de cafés philo (nous échangeons autour d'un thème d'actualité).

Un groupe culture s'est mis en place, il fonctionne de façon quasi autonome. Le groupe choisit les spectacles, les réserve et organise les transports. Notre écrivain Cédric Bonfils est présent une fois sur deux afin de recueillir les retours des gens et les retranscrit « tchatte à l'art ».

Pour Leitura Furiosa, les anciens participants ont mis en place toute l'organisation pour un nouveau groupe : recherche de public, réunion d'information, réservation des repas, tickets livres et gestion du groupe pendant les trois jours.

Avec notre Waldo dans le cadre « d'habitons nos rêves » (un projet avec la maison du colonel), un groupe a joué aux journalistes et est allé à la rencontre des commerçants, des structures afin de réaliser un journal permettant de dire son ressenti.

Nous avons proposé avec Zébulon et suite à nos cafés cinés, des rendez-vous mensuels où la photo était à l'honneur. Le thème choisi était urbanisme et nature ; comment la nature s'organise dans la ville. Un livret a été édité.

Ces ateliers ont été mis en ligne sur l'Œil d'Elbeuf (média informatif du quartier) ; ainsi tout le monde peut profiter du travail réalisé.

**... nous
cuisinons,
mangeons
et lisons**

Pierre Rollin Blanchard et Voyageurs *La médiation du livre*

À Pierre Rollin

Ont eu lieu des bibliothèques de rue, des ateliers lectures au collège Jean Marc Laurent en partenariat avec la prévention, un projet autour du conte, Leitura Furiosa avec un groupe d'ados.

Et depuis mars avec Bernadette et Jacqueline, nous sommes présentes sur le lieu de distribution de la banque alimentaire et nous proposons des lectures aux enfants qui attendent de récupérer les colis.

*... et nous
proposons
des lec-
tures aux
enfants qui
attendent
de récupé-
rer les colis*

Des contacts avec des écoles ont été établis afin d'intervenir en 2017 sur des temps parents enfants et créer du lien avec des familles qui pourraient être intéressées par le travail Cardan.

À Blanchard et Les voyageurs

Tous les 15 jours avec les bénévoles nous allons lire 1h avec les habitués de la lecture de rue !

Delphine, Bernadette, Jacqueline et Corinne



La médiation du livre **Balzac**

Zoom sur l'espace lecture Cardan à Balzac :

Nous avons quitté l'immeuble rue Fafet pour emménager rue Balzac en novembre 2015. Le quartier ne nous est pas inconnu car nous y avons réalisé des bibliothèques de rue et avons participé à des temps forts. Le 4 décembre, nous ouvrons le local au public pour un premier espace lecture ; les premiers enfants à entrer sont ceux qui avaient l'habitude de venir à Fafet, ceux qui nous connaissent et les voisins proches, puis grâce au bouche-à-oreille, à l'effet de nouveauté aussi, l'espace lecture se remplit de jeunes lecteurs.

L'activité habituelle reprend son cours : espace lecture les mardis, mercredis et vendredis, et nous mettons en place un atelier supplémentaire : lecture à voix haute chaque lundi après l'école pour préparer des temps forts comme «Adieu Fafet» et «Leitura Furiosa».

Les cafés lecture pour adultes se poursuivent à l'Odyssée le jeudi en janvier puis le lundi à l'espace lecture.

En février nous reprenons les lectures avec les classes de maternelles à l'école Voltaire et depuis la rentrée de septembre ce sont elles qui viennent à l'espace lecture accompagnées de parents.

De février à juin nous allons une fois par mois lire dans les centres maternels Charpentier et la Rose des Sables, et au temps du midi à l'école primaire Schweitzer.

En mars, une action avec le Safran débute : Michel Jocaille, plasticien, rencontre les enfants au Safran et à l'espace lecture autour d'un objet qu'ils rapportent de chez eux et auquel ils tiennent énormément. L'objet est pris en photo, un texte court est rédigé et sera exposé au Safran, la photo encadrée et le livret est remis aux enfants.

***l'espace
lecture se
remplit
de jeunes
lecteurs***



Balzac *La médiation du livre*

En avril, avec l'association Carmen nous reprenons notre projet «Mon quartier, c'est notre histoire» : la réalisation de ce web doc avait réuni en 2015 une vingtaine d'enfants de Fafet et de Balzac, familles d'origine guinéenne pour dix d'entre eux.

Le groupe s'étoffe pour réaliser un «draw my country», une autre forme de documentaire numérique, qui nous emmène à la découverte de la Guinée : recherche documentaire pour la partie histoire et géographie, lectures de contes et de la biographie de Sundiata Keita, diffusion de «l'enfant noir», musique et danse, dessins, repas préparé par deux mams.

**avec l'association
Carmen
nous reprenons
notre projet «Mon
quartier,
c'est notre
histoire»**

En juillet, nous participons à l'événement «Partir en livre» : trois auteurs viennent à la rencontre des habitants pour écrire des haïkus (petites formes poétiques), dans le quartier, à la librairie Pages d'encre, aux Hortilonnages et à la mer en famille.

Nous proposons des ateliers d'illustration, la projection du film Mathilda adapté du roman de Roald Dahl, avec l'association Zébulon, un temps fort «Quartier livres» avec la participation du centre de loisirs.

Depuis septembre les espaces lectures ont lieu les mardis et mercredis, un espace jeu de société le vendredi, et une bibliothèque de palier le lundi.

En octobre, débutent les rencontres avec le conteur Alexandre Lestienne au centre de loisirs Fafet pour lesquelles Mélanie R. directrice de la structure a associé des enfants qui fréquentent le Cardan : un jeudi sur deux, Alexandre anime un atelier avec les enfants afin qu'ils créent un conte.

Aux vacances d'automne, nous proposons avec l'association Zébulon des ateliers «info/intox» pour les pré-ados, il s'agit de prendre conscience du pouvoir des images.



La médiation du livre **Balzac**

En novembre, nous commençons les lectures durant le temps du midi à l'école maternelle Beauvillé.

Pour conclure, je peux dire que la lecture plaisir a investi le quartier. Les partenaires et les parents nous renouvellent leur confiance : la majorité des enfants adhèrent aux rencontres autour du livre, entourés par des adultes bienveillants qui ont à cœur de partager leur goût des mots à lire, à dire, à écrire.

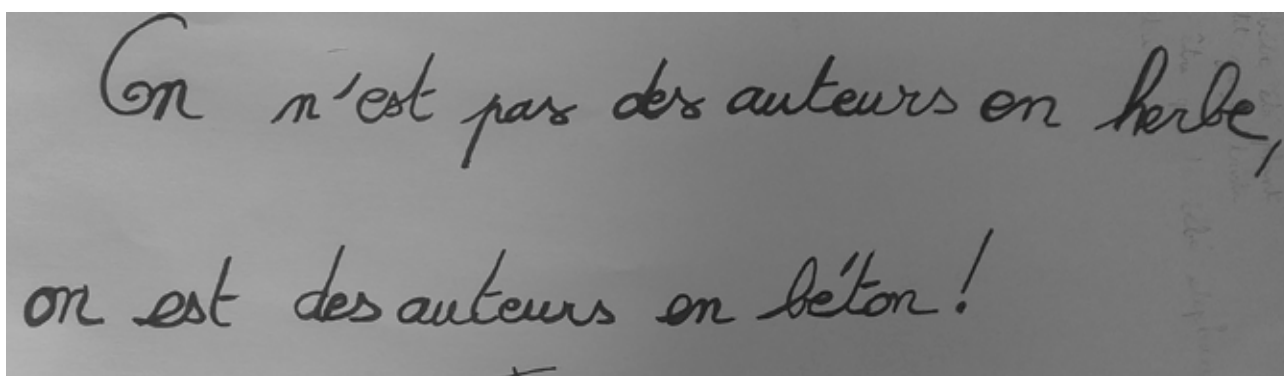
Bénévoles : Amélie Cailleux, Anne Marie Rimbaut, Aude Mercoyrol, Brigitte Lambert, Brigitte Moinet, Camille Berthout, Caroline Darguel, Élisabeth Mittet, Élodie Maurer, Francine Bethmont, Lalia Bouziani, Marie Montcho, Marie France Gravez, Sophie Ball, Stéphane Brisset.

Laurence

*la lecture
plaisir a
investi le
quartier*

Tableau de répartition des âges :

	total	-de 6 ans	6/12 ans	13/15 ans	16/25 ans	26/65 ans	+ de 65 ans
femmes	258	74	92	11	6	73	2
hommes	202	80	84	14	3	21	
total	460	154	176	25	9	94	2



Saint-Maurice Carvin Degouy Saint-Leu *La médiation du livre*

Le livre tâtonne, questionne et apprivoise. Il prend le temps et s'installe. Les mots s'entassent, s'emballent et dévalent les pentes des rues de quartiers. En cascade et au détour de regards, ils s'ouvrent vers les ateliers qui regroupent, encadrent, écoutent.

Une aventure qui existe grâce à Chantal, Régine, Roselyne et Marie-Christine. Merci pour votre générosité, votre réactivité, votre bonne humeur et votre énergie !

Les livres devraient faire partie du quotidien de tous les petits enfants. Sans contrainte ni même un besoin d'y trouver un résultat immédiat.

Retours/Zooms sur :

Raconte-Marmots : (0-3 ans)

Les livres devraient faire partie du quotidien de tous les petits enfants. Sans contrainte ni même un besoin d'y trouver un résultat immédiat. Ici, le livre en support, les histoires racontées, contées, lues et chantées, ont pu développer l'imagination du tout petit. Un temps de plaisir qui a permis à l'enfant de partager des émotions au sein d'un petit groupe. Un musicien est venu enrichir les séances grâce à des interventions ponctuelles et en lien avec le travail des médiatrices du livre.

Atelier lecture au collège Éd. Lucas :

En relation avec cet atelier, les élèves ont participé à l'événement «Leitura Furiosa» et ont ainsi pu aller à la rencontre de l'écrivain Gilles Larher.

L'atelier est toujours associé aux cours de français et notamment à la production d'écrits permettant aux enfants de relater les histoires entendues ou lues. Ils développent ainsi leur esprit d'analyse et leur sens critique. La lecture à haute voix a également été abordée. Elle a permis l'amélioration de la confiance en soi.

Animation autour du livre en partenariat avec les écoles : (école Saint-Maurice B et école maternelle de la Pépinière)

Des ateliers qui ont été mis en place hors créneau scolaire, et les inscrip-

La médiation du livre **Saint-Maurice Carvin Degouy Saint-Leu**

tions ont été basées sur le souhait et l'envie des enfants (aucune inscription imposée).

Rencontre avec un écrivain et atelier d'écriture :

Un groupe d'enfants âgés de 8 à 12 ans a pu rencontrer l'auteure Cécile Hennerolles dans le cadre de *Leitura Furiosa*.

«On n'est pas des auteurs en herbe, on est des auteurs en Béton»

Mathéo, 12 ans, *Leitura Furiosa* 2016

Ateliers avec le jardin solidaire (3 au total)

Les activités d'été :

Participation à l'événement national «Partir en livre». Rencontres d'auteurs et ateliers d'écriture...

Participations à des temps forts :

– Prix littéraire (école maternelle de la Pépinière), Fête de fin d'année de l'école Saint-Leu, Inauguration CCAS...)

Réunions de préparation, de suivi et de bilan : Elles permettent le bon déroulement des actions avec les partenaires du secteur et les bénévoles de notre association.

Le Partenariat :

Le centre culturel Léo Lagrange : échanges sur les pratiques, activités et projets communs (Sorties Famille, tarifs préférentiels pour les spectacles, actions communes pour Saint-Maurice et Saint-Leu...).

Le DRE Centre (installé en décembre), actions communes et mutualisation des moyens sur le secteur Saint-Leu. Plusieurs projets en prévision pour 2017 seront réalisés en partenariat.

La Croix Rouge Française, pour le secteur Parcheminiers. Prêt de leur local à partir de 2017.

«On n'est pas des auteurs en herbe, on est des auteurs en Béton»

Mathéo, 12 ans

Saint-Maurice Carvin Degouy Saint-Leu *La médiation du livre*

La Maison du Théâtre (pour le réseau Saint-Leu)

Le centre médico-social de la Pépinière (PMI) : lecture en salle d'attente de la PMI, relai d'informations, animation commune lors «de cafés de Parents», lien avec l'école maternelle de la Pépinière.

*Le livre
tâtonne,
questionne
et appri-
voise.*

*Il prend le
temps et
s'installe.*

*Les mots
s'en-
tassent,
s'em-
ballent et
dévalent
les pentes
des rues
de quar-
tiers.*

Les écoles et collège du secteur (Saint-Maurice B, école maternelle de la Pépinière, le collège Édouard Lucas.) : accueil pour des ateliers lecture, temps fort autour du livre, «café des Parents».

CCAS, dans le cadre du jardin solidaire. Animations au nouvel Espace d'Animation de Vie Sociale (espaces lecture, Raconte-Marmots...)

APAP : lien avec les familles, animations communes lors de «cafés des parents»

Les bibliothèques d'Amiens métropole : Ces structures sont un soutien logistique et pédagogique (lieux d'accueil...)

Isabelle

Genre	Nombre total	- de 6 ans	6/12 ans	13/15 ans	16/25 ans	26/65 ans	+ de 65 ans
Hommes	126	62	33	13	5	12	1
Femmes	153	53	50	11	9	29	1



La médiation du livre **Sud-Est**

L'ensemble du public est issu du secteur. Un nombre croissant de personnes venues de l'étranger et qui ne possèdent pas les fondamentaux de la langue française habite le secteur.

Ce sont pour la plupart des familles monoparentales venues de l'Est de l'Europe et d'Afrique (du nord et d'Afrique noire). Ce qui ajoute à la complexité du travail sur le secteur déjà très demandeur.

Au quartier dit de «la Salamandre», nous sommes accueillis à la Tour du Marais dans un local partagé le lundi toute la journée, les mardis matin, mercredis après-midi et vendredis matin selon les actions.

Ce quartier est un quartier mixte issu de Victorine Autier.

Aussi le Cardan connaît un certain nombre d'habitants que la référente a connus petits il y a très longtemps. Il y a donc sur ce secteur une culture Cardan. « Ah le Cardan j'ai connu quand j'étais petite à Victor... C'est bien pour les enfants, ils font autre chose que d'trainer. Ils apprennent plein de choses ». « Le Cardan c'est important pour nous ».

Il y a véritablement un rapport de confiance entre les familles et la référente.

« Mélinda elle est toujours là pour nous. Et quand on vient à la lecture pour les parents, on sait pas ce qui va se passer mais on sort toujours bien. On apprend des choses sans s'en rendre compte. »

Parfois les activités sont proposées par l'équipe. Néanmoins la plupart des actions sont nées des demandes et besoins de familles. Sur le quartier nous travaillons auprès de : la P.M.I, l'école maternelle Rosa Bonheur, l'école primaire Camille Claudel, le collège Guy Maréchal, l'Étoile du sud, le centre de loisirs de la Tour du Marais, le D.R.E.

Notre travail est constant et régulier et réalisé dans un rapport de proximité avec les familles. « Le Cardan nous on l'appelle les rendez-vous avec Mélinda. Elle est partout. Partout où tu vas, elle vient avec ses livres. »

«C'est bien pour les enfants, ils font autre chose que d'trainer.»

Sud-Est Médiation du livre

« Ce qui m'a le plus étonnée c'est de voir elle et sa collègue aux Restos du cœur. Au départ j'étais gênée qu'elle sache. Mais on est vite à l'aise. »

Néanmoins, il manque à la référente et à l'équipe un vrai lieu de travail qui permette de préparer, de se rencontrer, de réfléchir et de stocker le matériel nécessaire pour le suivi des activités.

« Le lundi c'est le moment de la semaine qu'il ne faut pas louper. Les enfants ils te le rappellent jusqu'à ce qu'ils soient sûrs qu'on vienne. C'est aussi un moment pour nous. On se sent comme si on était des personnes importantes »

Ce manque de lieu devient problématique au regard de l'étendue du travail sur le secteur et des projets en perspective.

En 2016, 301 personnes ont côtoyé les actions.

Ce positionnement reconnu sur le secteur n'est possible qu'avec l'implication d'une équipe de bénévoles concernés, à l'image du lien entre habitants et l'équipe sur le Sud-Est.

Les bénévoles sont concentrés sur leurs missions, à l'écoute et particulièrement constants dans leurs investissements (en temps et réflexions). Ils m'aident dans mon quotidien et accompagnent les familles avec un réel partage de compétences. C'est une équipe investie et fiable que je tiens à remercier chaleureusement. Toute ma reconnaissance donc à Marie-Christine, Émilie, Adeline, Frédéric, Francine, Édith, Amandine L, Amandine F, Anna, Mégan, Hamideh.

Nous serions ravis de pouvoir agrandir l'équipe d'autres compétences et d'autres voix...

Mélinda



L'insertion par des actions culturelles **journal Bip bip**

«Je fais le bip bip pour découvrir la culture amiénoise. Parce que l'on peut vivre dans un quartier, sans en connaître son histoire. En la découvrant, on peut l'apprécier davantage et décider de son avenir. À l'atelier journal, on améliore notre vocabulaire et on s'exprime mieux. C'est différent des ateliers d'apprentissage, on va à la rencontre des gens, on va voir sur place et on visite. On a aussi rencontré un sculpteur et des artistes.»
Hawa Kafondo

Les objectifs de l'année : produire 3 numéros (7 à 9).
Le numéro 7 fut dédié au quartier **Fafet/Brossolette** (paru en mai), le numéro 8 au quartier **Pierre Rollin** (juillet) et le numéro 9 au quartier **Saint-Leu/Parcheminiers** (décembre).

Les rédacteurs ont également rédigé un numéro spécial « **Grande Guerre** » en novembre, consacré à la guerre de 1914-1918, à Amiens. Ce numéro est né de l'envie des rédacteurs permanents qui ont voulu mettre à l'honneur les victimes de guerre en participant, à leur manière, aux célébrations du centenaire de la Première Guerre mondiale.
Chacun des Bip Bip est réalisé par des habitants de la ville d'Amiens. Ils se rendent dans les quartiers prioritaires de la ville et discutent avec leurs habitants.

Ils épluchent les journaux locaux, se rendent aux archives municipales, dans des expositions, et cette année chez le sculpteur Bruno Lebel.
Ils travaillent ensuite à l'écriture des articles.
Anaïs

«Je vis à Étouvie depuis 1992. Je fais le journal bip bip pour plusieurs raisons. D'abord on échange nos idées et ça m'amène à la réflexion. Aussi, j'apprends plein de choses sur les quartiers et en même temps, je fais une remise à niveau en travaillant le français de façon plus agréable. J'ai toujours bip bip en tête, je pense à l'article que l'on va rédiger ensemble le vendredi suivant.
Les moments que je passe au Cardan me permettent de sortir de chez moi et d'y laisser mes soucis. »
Marcelline Duvauchelle

«Je fais le bip bip pour découvrir la culture amiénoise. Parce que l'on peut vivre dans un quartier, sans en connaître son histoire. En la découvrant, on peut l'apprécier davantage et décider de son avenir.»

Amiens Saint-Roch Métropole *La formation*

AMIENS SAINT-ROCH
du lundi au samedi – 321 participants

La singularité de la formation à Saint-Roch, c'est l'organisation des apprentissages en petits groupes de niveau, qui en plus tient compte des parcours, des personnalités, des origines...

*le Cardan
continue à
chercher
une place
pour ceux
qui ne
savent pas
lire, pour
ceux qui
vont avoir
besoin de
beaucoup
plus que
300 heures
pour
réussir à
utiliser
et com-
prendre
tous les
écrits*

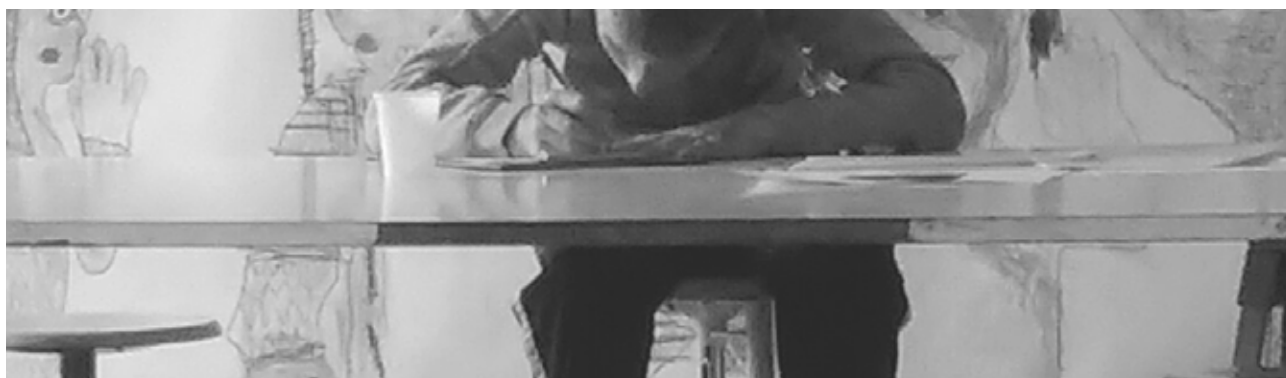
L'autre particularité est qu'au Cardan, on s'efforce d'accueillir toute personne désirant venir : qu'on soit français ou étranger, salarié ou demandeur d'emploi, proche ou très loin de l'emploi... malgré la pression de la société qui veut des sorties positives (vers l'emploi ou une formation qualifiante) et qui pousse les organismes de formation à refuser les personnes trop loin d'une insertion professionnelle, le Cardan continue à chercher une place pour ceux qui ne savent pas lire, pour ceux qui vont avoir besoin de beaucoup plus que 300 heures pour réussir à utiliser et comprendre tous les écrits qui bombardent aujourd'hui tout individu, qu'ils soient traditionnels (hé oui, le papier existe encore) ou dématérialisés.

Ainsi, le Cardan apporte à tous ceux qui le fréquentent : richesse, ouverture, tolérance, et apprentissage dans la joie et le respect
Les résultats : Un travail ? Une formation qualifiante ? Parfois. Mais surtout, et à chaque fois, une meilleure autonomie, la dignité, la citoyenneté, la certitude d'être intelligent.

Sont venus cette année 148 hommes et 173 femmes.
45 ont moins de 25 ans, 110 plus de 45 ans.

228 relèvent des minima sociaux (105 RSA, 41 AAH, 4 ASS, 2 minimum vieillesse et 76 aide du foyer d'hébergement ou allocation pour demandeur d'asile).

43 travaillent (dont 7 en contrat d'insertion et 10 en esat),
133 sont demandeurs d'emploi, 12 sont retraités, 4 sont étudiants, 129 ne



La formation **Amiens Saint-Roch Métropole**

sont ni salariés ni inscrits au pôle emploi.

2 956 heures de formation dispensées par 32 bénévoles, 1 stagiaire, 1 service civique et 4 salariés.

Au total, 13 703 heures stagiaires ont été réalisées, dont 4678 par des bénéficiaires RSA.

139 n'ont pas terminé leur parcours, 150 sont sortis : 30 travaillent, 36 sont entrés dans une autre formation, 15 ne sont pas venus, des événements ou des difficultés ont amené les autres à arrêter (accouchement, déménagement, santé, garde d'enfants...).

Quelques aides individuelles ont été mises en place à la fin de la séance, de l'ordre d'une demi-heure, afin de cibler davantage une difficulté. Depuis début novembre, l'association est agréée pour recevoir un service civique : Camille, bénévole depuis mai. Ce qui permet d'intensifier la pratique de l'oral et de la lecture pour des personnes allophones peu ou pas scolarisées.

Zooms

Amar est soulagé et content : c'est la première fois qu'il se retrouve dans un groupe de son niveau (il a fait plusieurs formations traditionnelles), il dit apprendre mieux ainsi.

Des apprenants qui ne savaient pas communiquer en français en avril, font maintenant des blagues et des moqueries en français : Gamar dit qu'Hamid, visiblement très gourmand, mange son riz avec une pelle, mime à l'appui. Mais c'est Jamal qui a les yeux plus gros que le ventre... Toujours selon Gamar, Qasim a deux ans, et un poil dans la main... Ali me demande en arrivant, ou demande au groupe si tout le monde a la patate. Pour les questions de vocabulaire : Zoubir est le médecin en chef, il connaît les maladies et les médicaments, les parties du corps... Julia

Amar est soulagé et content : c'est la première fois qu'il se retrouve dans un groupe de son niveau (il a fait plusieurs formations traditionnelles), il dit apprendre mieux ainsi.

Amiens Saint-Roch Métropole *La formation*

connaît le vocabulaire courant, quand les autres ne savent pas ils leur demandent. On est allé une fois dans la rue pour revoir la droite et la gauche, aller tout droit, tourner, etc., lire ce qui est écrit sur les devantures des magasins, les horaires d'ouvertures et nommer à peu près tout ce qu'on croisait (on y retournera quand il fera un temps moins picard...).

...
**le groupe
est allé à
la maison
de l'archi-
tecture
rue Marc
Sangnier à
Amiens.**

Et pour les sorties, on est allé à *Migrant'scène* : ils étaient contents de l'expo photo où ils ont reconnu beaucoup de leurs amis. Et on est allé au spectacle *De Cape et de Crocs*, ils ont tous beaucoup aimé malgré leurs difficultés de compréhension.

**Là, une
architecte
commenta
de façon
très claire
les pho-
tos de la
recons-
truction
d'Amiens.**

Un autre groupe a travaillé l'imparfait et le présent à partir de photos d'après-guerre de lieux amiénois. Ils sont allés en ville et, photos anciennes en main, ils ont comparé ce qui **était** là (en 1958 pour l'église St-Germain par exemple) et ce qui n'**est** plus là. Ou vice versa. Pour le futur, ils sont allés voir le chantier de l'ancien supermarché Match et ont observé la photo-montage parue dans le JDA qui représentait le bâtiment qui **comblera** le trou qui **est** là. Pour finir, le groupe est allé à la maison de l'architecture rue Marc Sangnier à Amiens. Là, une architecte commenta de façon très claire les photos de la reconstruction d'Amiens.

Les déambulations en ville, la fréquentation de lieux culturels, en groupe, sont source de plaisir et d'enrichissement pour chaque membre, apprenant comme formateur.

Un groupe a visité la bibliothèque, la cathédrale, les hortillonnages, le musée, les falaises d'Ault, les galets de Cayeux, la pointe du Hourdel, l'Historial de Péronne, le château de Picquigny.

Un groupe écrit régulièrement des textes suite à l'étude de sons ou de lettres :

La princ**esse** **C**harlotte, perdue, **c**aresse son **ch**ien.

Elle **ch**erche son **ch**emin pour rentrer au **ch**âteau.

Un polic**i**er arrive et lui indique où aller.



La formation **Amiens Saint-Roch Métropole**

Elle part à gauche.
En continuant à marcher, elle aperçoit une cabane.
Un chien et un chat jouent dans la cour.
Un cheval et une chèvre sortent de l'écurie

...

Comment s'écrit un texte ?
Nous travaillons le son ou le thème.
Dans les différents exercices, nous repérons des mots. À partir de ces mots, quelqu'un en propose un pour commencer l'histoire.
Cette fois, c'est le mot « princesse » qui est choisi.
Un certain nombre de noms d'animaux apparaissent dans les exercices.
Ces animaux venant de partout, je propose par souci de cohérence que l'histoire se passe dans un zoo. Ma proposition est refusée catégoriquement. Les animaux sont en liberté et la princesse les rencontrera dans la nature.

Ensuite, les idées viennent et le choix du vocabulaire se fait selon qu'il contient le « c » ou non.

Exemples :

1 – La princesse aperçoit une maison. Quel mot pourrait remplacer maison et contenir un « c » ? Le mot cabane est trouvé.

2 – Elle part à gauche. Pourquoi à gauche ? Ben, à droite ça ne peut pas aller, il n'y a pas de « c » !

Une constante dans tous les textes écrits : il ne faut pas que ce soit triste !

Valérie Joly, Sylvie Delattre, Reine Guillaumot, Jacqueline Goret, Camille Berthout, Marie-Madeleine Molland et Eva Da Silva Haleine

...

*les idées
viennent
et le choix
du vocabu-
laire se fait
selon qu'il
contient
le « c » ou
non*

*Elle part
à gauche.
Pourquoi
à gauche ?
Ben, à
droite ça
ne peut
pas aller, il
n'y a pas
de « c » !*

Doullens *La formation*

Une personne venait pour le plaisir d'écrire, une autre pour espérer retrouver un travail en reprenant confiance en elle, un autre pour améliorer l'écrit et envisager une formation, un autre pour ne pas perdre les acquis et une autre pour plus d'autonomie dans sa vie personnelle.

Bref, à chacun sa route.

Dans le Doullennais

9 stagiaires, 2 hommes et 7 femmes, 2 bénévoles, 1 formatrice se retrouvaient chaque semaine de 13h30 à 16h45 dans les locaux de la Maison de la jeunesse et des associations de Doullens. Salika Hadj, la directrice, et toute l'équipe nous accueillaient chaleureusement. Les échanges, les services étaient de qualité. Au besoin nous pouvions utiliser le matériel sur place (télévision, vidéoprojecteur, ordinateurs connectés à internet...) un confort non négligeable.

Ainsi, dans de bonnes conditions, chacun pouvait travailler à son projet de formation. Il s'agissait d'un atelier de découverte ou d'approfondissement des apprentissages de base et fondamentaux. D'une familiarisation ou d'un perfectionnement de la langue française.

Le public accueilli était mixte. Une personne venait pour le plaisir d'écrire, d'aider parfois son voisin ou sa voisine, une autre pour reprendre des études, une autre pour espérer retrouver un travail en reprenant confiance en elle, une autre pour apprendre la langue (la parler, la lire et l'écrire), deux autres pour être plus à l'aise à l'oral, à l'écrit, être plus autonomes et accéder à une formation qualifiante et/ou un emploi, un autre pour reprendre confiance, améliorer l'écrit et envisager une formation, un autre pour ne pas perdre les acquis et une autre pour plus d'autonomie dans sa vie personnelle.

Bref, à chacun sa route.

Des temps d'échanges collectifs viennent entrecouper ceux de travail individualisé. Pour de la cohésion, pour de l'expression orale, pour une parole partagée, publique et structurée et un travail en équipe.

Parfois, grâce à la présence des bénévoles Sandrine Gravez et Marlène Flores (que je remercie au passage pour leur engagement) une organisation en sous-groupes et individuelle était possible pour des apprentissages spécifiques d'écoute et d'expression orale.



La formation Doullens

Au programme, des mathématiques, de la logique en test, des exercices favorisant la compréhension et le mécanisme de la mémorisation, du développement logique, de l'écoute, de l'attention, de l'écriture, de la lecture, de la prononciation...

Au final, une dame a pu obtenir un CUI dans une école de Doullens, une autre a obtenu le Code de la route, une autre a passé un test de connaissances de langue française, un autre parallèlement en CUI et considérant avoir atteint ses objectifs pour entrer en formation d'ambulancier a effectué les démarches et était dans l'attente du financement.

« J'ose exprimer mon avis. »

« Ça m'aide à m'exprimer plus correctement et avec le temps je pourrais réussir à mieux maîtriser la langue. Et de cette façon je pourrais plus facilement trouver un travail. »

« Lors de réunions, je ne me cache plus pour écrire, j'ai même corrigé ma feuille. Par exemple, j'ai dû passer ma feuille sur laquelle j'avais écrit mon expérience dans le cadre d'une formation au CV vidéo, on m'a compris. »

« L'exercice de lecture à haute voix m'a permis de découvrir la lecture plaisir, c'était marrant, même si tu n'y arrives pas trop ce n'est pas grave. Les répétitions cela m'a procuré du plaisir, c'était marrant. Avant je ne me donnais pas la peine de comprendre, c'est que ça ne m'intéressait pas. Aujourd'hui cela m'intéresse un peu. C'est peut-être parce que j'y ai pris goût, parce que j'ai aimé sans le savoir. »

Des temps forts parallèlement viennent s'inscrire dans la dynamique, ils nécessitent un investissement de préparation, en énergie, en travail, et en temps. Une cohésion de groupe est ainsi favorisée. Des engagements sont alors tenus hors du temps habituel de travail.

« Les répétitions de lecture à haute voix m'ont procuré du plaisir, c'était marrant. »

« ... C'est peut-être parce que j'y ai pris goût, parce que j'ai aimé sans le savoir. »

« *J'ose
exprimer
mon avis.* »

Des lectures bilingues pour enfant.

Samedi 30 janvier, un goûter-lectures

Ce temps initialement prévu le 21 décembre 2015 fut préparé par les membres du groupe avec la participation de Jean-Michel Ducellier sur le thème de Noël pour les enfants des participants. La volonté était d'intégrer une lecture bilingue, une lecture à partir d'un kamishibai, une lecture avec marionnettes, et d'autres lectures.

Jean-Michel Ducellier était alors médiateur du livre pour la Communauté de communes de Doullens. Il fournissait le groupe en livres, il planifiait les lectures dans les médiathèques et aidait aussi à la préparation à la lecture. Son départ vers de nouvelles aventures a mis fin à un partenariat de lectures palpitantes dans les bibliothèques du Doullennais et au projet de lectures de rue dans les villages environnants et les quartiers.

Mercredi 15 juin, lecture bilingue à Bouquemaison

Des lectures français-allemand, français-anglais, français-espagnol, français-polonais, 6 livres ont été racontés aux enfants.

Mercredi 22 juin, lecture bilingue à Doullens

Des lectures français-arabe, français-allemand, français-anglais, français-espagnol, français-polonais, 7 livres furent ainsi lus.

Leitura Furiosa 5 lectrices, 2 bénévoles qui ont travaillé avec Jean-Michel. Le dimanche une autre dame est venue écouter les collègues de son confortable fauteuil.

Ma Parole !, 2 personnes sont venues en tant que spectatrices.

Repas littéraire à Flixecourt, 3 dames dont une avec ses enfants, une bénévole et la directrice ont rejoint la table des convives au Château blanc le 23 décembre 2016.

Loëtitia Haye



La formation **ESAT Passage Pro Beauvais**

LA SPÉCIFICITÉ DE LA FORMATION EN ESAT

LA DURÉE

Nous proposons des séances de 1 h 30.

- elle limite l'apparition d'une trop grande fatigue intellectuelle
- elle permet de tenir compte des effets de l'environnement affectif, de prise de médicaments, de pathologies, des fluctuations d'humeur et de comportement,
- elle préserve la capacité de travail pour le reste de la journée en atelier.

LIEUX DE DÉROULEMENT, SALLES ET ÉQUIPEMENTS :

L'action est mise en place au sein des ESAT concernés, une salle mise à disposition des groupes pendant toute la durée de la formation.

En cas de besoin, nous apportons en complément des postes informatiques portables.

PASSAGE PRO à Beauvais :

mercredi, 3 séances – 18 participants dont 5 nouveaux

Contrairement aux autres ESAT, nos interventions ne sont pas interrompues par l'attente des aides financières d'UNIFAF et de la DIRRECTE, nous poursuivons nos séances à la charge de Passage Pro. C'est un point important, car le travail mis en place se perpétue, ne perturbant pas les travailleurs.

Nous nous rendons à la médiathèque deux fois par mois, soit pour travailler avec Nathalie, la bibliothécaire, soit pour accéder à la salle informatique et bénéficier du savoir de Matthias Sergeant notre bénévole informaticien.

Cette année, nous avons travaillé la lecture à voix haute, et fait le lien avec le milieu professionnel et personnel, savoir se présenter, prendre confiance pour s'exprimer.

Cette année, nous avons travaillé la lecture à voix haute, et fait le lien avec le milieu professionnel et personnel, savoir se présenter, prendre confiance pour s'exprimer.

ESAT ANRH Beauvais *La formation*

« Grâce au
Cardan,
j'ai pu lire
mon cour-
rier et j'ai
montré à
la conseil-
lère CAF
que c'est
eux qui
se sont
trompés,
pas moi !
J'étais si
fière de
moi que
j'en ai
pleuré »
Sandrina C.

Le 8 juin, deux groupes ont investi la médiathèque de Beauvais et ont lu des textes de *Leitura Furiosa*. Pour tous, c'était une première, un grand pas. Ensemble, ils ont enchanté les quelques oreilles penchées sur eux. « J'ai adoré, j'aimerais lire encore. En plus, c'est formidable d'être félicité, c'est la première fois que l'on me dit bravo » Benjamin G.

Margot B et des travailleurs de l'ESAT ANRH ont participé à *Leitura Furiosa*, ils ont reçu Nicolas Jaillet qui a écrit « Johnny ». Texte interprété et lu magistralement par le groupe d'Abbeville, le dimanche sur la scène de la Maison de la Culture. « J'ai bien ri ! » Juliette.

Le travail autour des savoirs de base se poursuit, se construit ensemble, répondant ainsi aux besoins de chacun.

« Je continue le Cardan, pas uniquement pour reprendre mes erreurs en français et en calcul, mais aussi parce que l'on échange, on partage, on apprend des uns et des autres. » Denis Y.

« Grâce au Cardan, j'ai pu lire mon courrier et j'ai montré à la conseillère CAF que c'est eux qui se sont trompés, pas moi ! J'étais si fière de moi que j'en ai pleuré » Sandrina C.

ANRH à Beauvais

Nos interventions ont repris le 6 juillet, à raison de 6 groupes par semaine. Les stagiaires ont donc attendu 7 mois. Une baisse de motivation s'est fait ressentir et beaucoup d'apprenants ont préféré se tourner vers un soutien plus régulier (sur 12 mois).

À la rentrée de septembre, 11 personnes se sont inscrites, soit 2 groupes d'apprentissage. Avec le premier, nous nous sommes concentrés sur l'apprentissage de l'heure, en revoyant la numération d'abord pour ensuite aborder la lecture de l'heure digitale, puis celle de l'heure analogique. Avec le deuxième, composé de lecteurs, nous avons travaillé sur la notion de sens d'un écrit en passant par la chanson française.



La formation **ESAT Les Alençons** et Glisy

– En juin, ce sont 4 personnes qui se sont entraînées à l’art clownesque sur plusieurs week-ends pour nous proposer, lors de *Leitura Furiosa*, des intermèdes drolatiques et toujours attendus.

Les Alençons à Petit-Camon :

lundi 2 séances, mardi 4 séances – 33 participants dont 9 nouveaux

Suite à une interruption de 18 mois, nous reprenons les interventions le 3 octobre 2016 : les retrouvailles sont attendues.

Le lundi, après un travail sur l’écoute et ses représentations, nous abordons les jours de la semaine, les mois de l’année et les saisons. Ils travaillent ainsi la lecture, l’écriture et le repère dans le temps.

Le mardi dans les nouveaux locaux de Rivery, nous reprenons les classeurs, les exercices, constatons que rien n’a été oublié et que l’on n’a qu’une envie : continuer, pour mieux lire, mieux argumenter, mieux comprendre, mieux calculer.

Avec les nouveaux arrivants, les cuisiniers, le projet est de réaliser un livre de cuisine, le leur, avec des photos et des recettes qui respectent les produits de saison.

Eva Da Silva Haleine et Anaïs Pipart

à **Glisy**

Le 5 octobre,
la formation aux apprentissages a démarré.

L’ESAT « Les ateliers du pôle Jules Verne »,
une filière d’insertion par le travail de l’association ADSEA 80,
a demandé une rencontre pour connaître les modalités, le contenu, de la formation.

Ainsi sept personnes, sept femmes, ont débuté leur parcours.
Au préalable, les tests de positionnement, puis un entretien individuel.

*... nous
repre-
nons
les clas-
seurs, les
exercices,
constatons
que rien
n’a été ou-
blié et que
l’on n’a
qu’une en-
vie : conti-
nuer, pour
mieux lire,
mieux
argumen-
ter, mieux
com-
prendre,
mieux
calculer.*

ESAT Cayeux-sur-Mer *La formation*

Depuis, chacune bénéficie d'un parcours individualisé car les niveaux et les projets d'apprentissage sont différents.

Pour favoriser le travail d'équipe, des temps communs sont aménagés.

Loëtitia Haye

à **Cayeux-sur-Mer**

« Pourquoi
il est écrit
crédit, le
crédit c'est
quand la
banque
nous
prête de
l'argent ?
Non ? »

Le financement, le montage des dossiers, une fois de plus, ont grignoté la durée de la formation. En 2016, seuls 3 mois et demi pourront permettre à la formation aux apprentissages de base et fondamentaux de se poursuivre. Ces interruptions longues et à répétitions sont certes des périodes d'attente et de frustration durant lesquelles des mécanismes se mettent en place, cependant elles sont aussi des temps, pendant lesquels certaines connaissances, pas assez stimulées et sollicitées, se dispersent et sont moins efficaces. Ah mémoire !

Mais pas de formation sans argent !

Pour qu'il y ait ce maintien de motivation, de mobilisation du cerveau, cette mise en attente liée au retour de la formation dont la date de reprise n'est jamais connue à l'avance, les personnes demandent très régulièrement, « quand le Cardan reprend ? », ils questionnent, il y a une impatience.

De notre côté nous proposons Leitura Furiosa.

Alors il y a eu la manifestation Leitura, le 12 juin.

En septembre, le mardi est revenu.

Retour de l'apprentissage individualisé, de l'informatique, des débats, des écrits, des lectures, des comptes, de la gestion du budget, de la compréhension de ces documents que l'on appelle relevé de compte, RIB, TIP, avec leurs notions particulières. « Pourquoi il est écrit crédit, le crédit c'est quand la banque nous prête de l'argent ? Non ? » Derrière tout ça



La formation **ESAT Cayeux-sur-Mer**

un désir d'émancipation, une volonté de comprendre, de pouvoir vérifier, d'être plus autonome encore.

7 groupes, 41 participants et 2 formateurs.

Et puis peu avant la fin de l'année, Ma Parole, l'autre rendez-vous précieux pour les fans de lecture, d'écriture et de convivialité. 16 participants ont contribué à cette aventure.

Cette année pas d'auteur, mais la possibilité d'écrire, d'écrire ensemble un texte qui va parler d'humanité. « Humanité » Houlala ! c'est pas facile, c'est intéressant, c'est vaste. » Passées ces réactions, 10 personnes décident de relever ce défi d'écriture. Des associations de mots, des échanges d'idées, des essais de définition, ici et là en petits groupes. Deux repas partagés avec cette équipe pour structurer les idées et un dernier temps pour valider le texte final.

Les 10 personnes ont porté à haute voix, le texte :

Idéale humanité

Qu'elle serait belle, resplendissante de toute sa brillance
Sur une planète soignée et préservée
Avec des gens qui s'entraideraient

Des gens qui se rapprocheraient
La gaieté, la joie, l'humour et l'amour y seraient là
partout et tout le temps.
Le bonheur quoi !
Celui des gens heureux
avec un sourire par-ci
un sourire par-là
...

ESAT Cayeux-sur-Mer *La formation*

Montrons comment faire tourner la planète
parce qu'il faudrait qu'elle tourne
et pas à l'envers
à l'endroit !

Les travailleurs de la mer

Loëtitia Haye



Actions culturelles transversales **Cap de lire**

Nous sommes convaincus que le livre, la lecture, l'apprentissage s'inscrivent dans un corpus social et découlent des pratiques culturelles. Cardan poursuit une « double besogne », née d'un double constat : celui de l'existence d'un « quart-monde maintenu en état de misère » (le combat contre la pauvreté qui ne se limite pas à l'assistance et aux besoins « immédiats ») et le combat pour la reconnaissance d'une culture spécifique « du pauvre » (la lutte contre l'idée que les pauvres n'ont pas de culture).

CAP DE LIRE

Le Cardan est intervenu en tant que prestataire à l'ESAT APF (Association des Paralysés de France) de Rivery durant 3 mois, dans le cadre d'un projet de lecture à haute voix appelé CAP DE LIRE.

Ce projet a été financé par le département, dans le cadre de l'appel à projets culture et solidarité. La finalité était qu'un groupe de 8 personnes lisent un texte à haute voix lors du repas de Noël de l'ESAT APF.

La volonté était que ces personnes se retrouvent une journée par semaine dans un lieu socioculturel. Ainsi, nous nous sommes rencontrés 7 jeudis, dans des lieux différents : la Maison du Théâtre, la Maison pour tous de Rivery, l'Espace lecture Cardan et l'ESAT APF à Rivery. Ce groupe était composé de 4 habitants de la Somme, 2 habitants de Calais et 2 habitants de Lys-Lez-Lannoy, tous travailleurs handicapés pour l'association APF.

Le texte « Des gens extraordinaires » a été écrit par l'auteur Hafid Aggoune. Les lectures ont été préparées avec le comédien Omar Fellah.

Ils ont tous lu le 10 décembre lors de Ma parole à la Maison du Théâtre et au repas de Noël de l'ESAT APF, le 16 décembre.

Anaïs Pipart

Cardan poursuit une « double besogne », née d'un double constat : celui de l'existence d'un « quart-monde maintenu en état de misère » (le combat contre la pauvreté qui ne se limite pas à l'assistance et aux besoins « immédiats ») et le combat pour la reconnaissance d'une culture spécifique « du pauvre » (la lutte contre l'idée que les pauvres n'ont pas de culture).

Albert Actions culturelles transversales

Albert

Atelier écriture lundi 9h/11h30

2016, le changement c'est maintenant !

Nous avons commencé l'année à quatre, nous la terminons à 12.

Les trois dames qui suivaient l'atelier depuis le début sont parties. Elles ont parlé d'elles autrement, qu'elles étaient prêtes maintenant, qu'il faut avancer. Avancer ? Oui, mais comment ? En se formant, en reprenant les recherches d'emploi, en intégrant un PAL. Et voilà, toutes trois sont parties et toutes trois ont un emploi.

Alors, d'autres dames sont arrivées, ont construit un groupe, qui porte ses envies, ses besoins.

Elles écrivent aussi, une nouvelle, échangent, partagent, apprennent à se connaître, à se dévoiler, à écouter, à ne pas juger. Une a participé à Leitura, d'autres tâtonnent, viennent en spectatrices à Ma Parole. Toutes organisent une première soupe-lecture à Albert et réfléchissent avec Luiz Rosas sur l'employabilité à et autour d'Albert dans le cadre de l'appel à projets Culture et solidarité.

Eva Da Silva Haleine

Corbie

2016 fut une année de nouveautés de par ses projets musicaux et ses partenaires sur le secteur.

Je remercie sincèrement les personnes du groupe culture pour leur implication de plus en plus remarquable et remarquée, ainsi que les travailleurs culturels pour leur écoute et leur considération.

*Les trois
dames qui
suivaient
l'atelier
depuis
le début
sont parties. Elles
ont parlé
d'elles autrement...*

*... toutes
trois sont
parties
et toutes
trois ont
un emploi.*



Actions culturelles transversales **Corbie**

– Le groupe culture de Corbie avait repris dès janvier un projet en partenariat avec l'ACAP. Cette année, il a été question de produire plusieurs courts-métrages sur le thème de la mémoire. Ainsi, ils ont été à la rencontre des habitants, des commerçants ou encore des travailleurs bénévoles (Secours populaire) de la ville pour leur demander de raconter un ou deux souvenirs, face à la caméra. Le groupe a travaillé avec le photographe et metteur en scène, Michael Troivaux, à raison d'une fois par mois. Ensemble ils ont cadré, filmé et monté les courts-métrages jusqu'au mois de mai.

– Le vendredi 10 juin, Leitura Furiosa. L'écrivain Gérard Alle a rencontré 2 personnes du groupe culture de Corbie et 1 personne du groupe lecture d'Albert à la Médiathèque du Val de Somme, à Corbie. De cette rencontre est né le texte « Cocotte-minute ».

– Le dimanche 12 juin, à la Maison de la Culture. 6 personnes de Corbie sont venues lire des textes, en français et en portugais.

– Le 21 novembre, à l'hôpital de Corbie. Le groupe culture a proposé une intervention musicale aux résidents en maison de retraite. Suite à cette première rencontre, il a été prévu que le groupe intervienne à nouveau en 2017.

– Le 25 novembre à la Médiathèque du Val de Somme de Corbie. Le groupe du Cardan est intervenu en fin de journée et a proposé au public des lectures de textes théâtralisées et des chansons populaires françaises.

– Fin décembre, notre action sur Corbie s'arrête, suite à la baisse de financement du Conseil départemental (seuls 10 parcours financés pour l'Est du département, quota déjà dépassé sur Albert).

*Fin décembre,
notre action sur
Corbie s'arrête,
suite à la baisse de
financement du
Conseil départemental*



Beaucamps le Vieux Actions culturelles transversales

La médiathèque et les maisons de retraite de Corbie ont proposé au groupe de participer au projet de « 1, 2, 3 albums ».

Ce projet se déroulera sur le premier semestre de l'année 2017 avec des rencontres mensuelles qui auront lieu à la médiathèque et en maison de retraite. Huit livres ont été préalablement sélectionnés et seront lus à haute voix par le groupe de Corbie (anciennement groupe culture).

L'hôpital souhaite poursuivre les interventions musicales et va mettre en place une charte des bénévoles pour acter et rendre possible le partenariat sur le moyen-long terme.

Pour accompagner le groupe, Sandie Dubromel du service culturel de la ville de Corbie, a proposé d'accueillir le groupe culture, chaque lundi matin et de les suivre dans leurs démarches.

Anaïs Pipart

Beaucamps Le Vieux

Atelier lecture jeudi 14h/16h30

Les Beaux Canteux d'Beaucamps L'Vieux

Merci encore à eux pour cette représentation et d'être venus jusqu'à nous. »

Ce groupe de 13 personnes qui évolue depuis quelques années a pris une nouvelle « voix ». Ils ont préparé un spectacle rythmé par des lectures, des sketches et des chants auprès de personnes en maison de retraite. Ils se sont produits dans deux endroits. « Une belle rencontre, des émotions partagées » Anna. Le succès est au rendez-vous puisque les responsables des établissements attendent une chose... signer une convention.

Par ailleurs, ils se sont investis à Leitura Furiosa, à Ma Parole, mais aussi à la journée du patrimoine européen à Amiens.

« Ils ont lu, mimé des textes et repris leurs chansons préférées. Deux

Actions culturelles transversales **Flixecourt lecteurs**

mots résument cet après-midi : rire et partage. C'était drôle, les chansons étaient connues de tous, ce qui a permis de chanter tous ensemble. Merci encore à eux pour cette représentation et d'être venus jusqu'à nous. »

« Ils ont tous apprécié le spectacle. Ils ont aussi apprécié le fait que vous ayez pris le temps de discuter avec eux après votre représentation. Tout ça pour dire que vous pouvez féliciter vos «acteurs» et pour vous dire que vous êtes les bienvenus à l'EHPAD pour mettre en scène votre prochain spectacle !!!! »

Eva Da Silva Haleine

Flixecourt, en 2016

Du côté des **lecteurs**

Lisons, mamaillons
Les mots dans les vallons !

La Nièvre et l'Authie
Réunissent 13 personnes pour faire résonner des sons.
En 2016, il y eut 2 hommes et 11 femmes.
Le son des lettres, le son des mots, le son des phrases, le son des textes.
Au diapason.

21 avril, lecture au Château blanc de Flixecourt sur le thème « les sorcières », ce partenariat avec Le château blanc, un foyer de vie qui accueille des personnes handicapées, dure depuis quelques années. Les liseurs aiment s'y rendre au moins une fois par an.
Le temps de lecture est ouvert aux habitants du château et à toute personne désireuse de venir écouter. Une trentaine de personnes étaient au rendez-vous.
Les liseurs ont organisé leurs lectures en variant les plaisirs. Au menu, de

Flixecourt lecteurs Actions culturelles transversales

Cet échange a permis, en répondant aux questions, de préciser le chemin, de verbaliser le travail réalisé, les difficultés, l'organisation, les satisfactions et de s'exprimer face à un groupe de personnes méconnues.

la chanson, des contes, des histoires, des poèmes. Pour explorer les possibles de la lecture il y a eu l'idée d'intégrer des ombres chinoises réalisées par les lecteurs, des marionnettes.

La lecture s'est terminée par un échange avec le public et un jus de fruit. Cet échange a permis, en répondant aux questions, de préciser le chemin, de verbaliser le travail réalisé, les difficultés, l'organisation, les satisfactions et de s'exprimer face à un groupe de personnes méconnues.

28 avril, lecture à la maison de retraite de Domart-en-Ponthieu

Le groupe a lu devant 20 habitants.

La prise de contact et la planification ont été effectuées par une personne du groupe.

La personne référente de la maison de retraite avait demandé au groupe un thème qui leur rappellerait des souvenirs et qui les amuserait.

Le groupe a recherché et choisi les textes en fonction.

29 avril, Merci Patron à la médiathèque de Flixecourt. Une projection du film de François Ruffin suivie d'un échange fut programmée. 10 lecteurs sont venus seuls ou en famille.

15 mars, lecture au cinéma Orson Welles.

Dans le cadre d'une résidence organisée par la bibliothèque départementale, différents groupes ont rencontré Alain Guyard. Les Beaux Mots Laidés ont été sollicités pour lire le jour de la restitution. Ainsi, à partir de phrases écrites ici et là par de nombreuses personnes, le groupe les a agencées pour en faire un texte drôle et qui était le recueil des opinions de chacun sur ces rencontres.

11 et 12 juin, Leitura Furiosa.

7 lecteurs sont venus arpenter les coulisses et la scène pour lire.

10 décembre, Ma Parole.

Pour Ma Parole, le groupe a écrit deux textes. En sous-groupe. Il y avait



Actions culturelles transversales **Flixecourt lecteurs**

de nombreuses contraintes et l'histoire devait parler d'humanité.

Les textes étaient imaginés pour correspondre à Ma Parole et y être lus.
Il y avait la volonté de produire sans écrivain, alors c'était l'occasion.

Voici deux extraits :

« ... Marius est heureux et un peu tendu.

Il y va d'un pas décidé mais à l'approche de l'adresse si précieuse, il ralentit, il respire, il gère cette émotion qui l'habite. Il appréhende les retrouvailles en famille. Tout à côté de la maison, les palpitations augmentent. Devant la porte, il marque un temps d'arrêt et avant qu'il n'ait eu le temps de sonner, Éloïse qui l'attendait le nez collé à la fenêtre se précipite et lui ouvre la porte vivement.

Marius, ému, reste béat devant sa fille, il rencontre une jeune femme épanouie, qui semble heureuse. Il la scrute et remarque un joli ventre arrondi. Les mots manquent et sont inutiles. Père et fille se tombent dans les bras durant quelques minutes.

Ce moment empreint d'une grande tendresse semble avoir effacé ces années de séparation.

Ils entrent.

Valentin l'accueille alors, lui aussi chaleureusement, avec une poignée de main sincère.

Après ce temps d'émotion, un ange passe et chacun, tout à sa joie de ce bonheur retrouvé, ne sait plus trop quoi dire. Après quelques instants de cette douce et agréable torpeur, ils éclatent tous de rire et décident de passer à table.

...

Arrive le moment où Marius ressent le besoin de s'excuser. Il dénonce ses propres agissements et regrette ce temps perdu.

**Les mots
manquent
et sont
inutiles.**

Flixecourt lecteurs Actions culturelles transversales

À partir de cet instant, ils feront table rase du passé. Ils retrouveront ces liens inestimables et redeviendront une famille unie. Ils ne manqueront plus de se revoir et attendront avec impatience l'arrivée du bébé. »

« ... La pièce où il se trouve est aménagée de meubles anciens et les murs sont ornés de tableaux, de totems, ce qui le rend mal à l'aise. Le voilà face à son passé. Les souvenirs lui reviennent.

Il est soudainement pris de frissons, il se met à trembler et est victime de sueurs froides.

*Ainsi s'est
clôturée
l'année,
avec tout
de même
une cer-
taine
amertume*

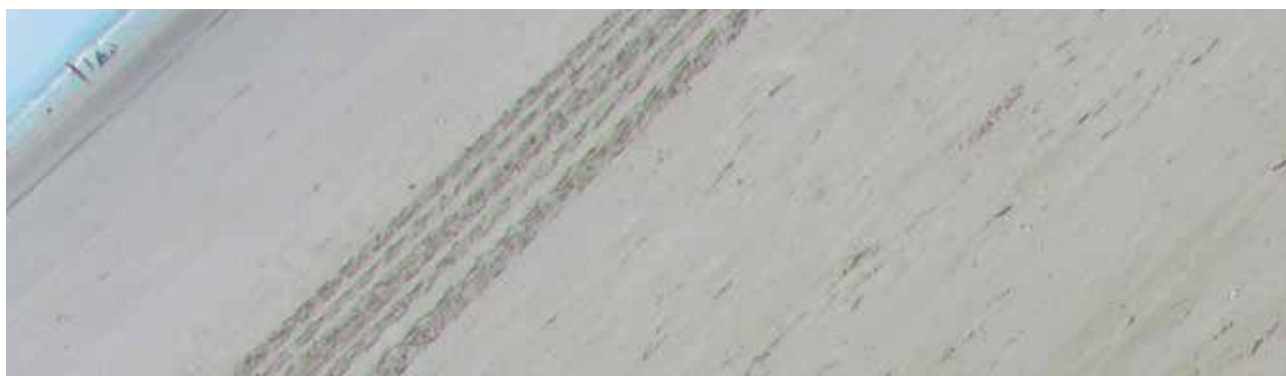
En effet, quand il était jeune, il volait dans les demeures des riches, des objets de valeurs, des tableaux et des bijoux. Il les revendait ensuite à des receleurs. L'argent, bien sûr qu'il en gardait pour lui, mais la plus grande partie du tribut, il la distribuait à des organisations humanitaires, sous forme de dons anonymes, pour aider les enfants défavorisés qu'ils soient ici ou ailleurs. Il voulait que cet argent permette aux enfants d'aller à l'école, de suivre des études. Lui n'avait pas eu cette chance de continuer ses études. Ses parents n'en avaient pas les moyens.

...

Tout s'est arrêté lors d'un cambriolage qui a mal tourné à cause d'un de ses « collègues ». Il l'a dénoncé aux gendarmes et il s'est fait arrêter. Durant son séjour en prison, il a décidé qu'il continuerait à aider les enfants mais sous une autre forme. Il se renseigne alors s'il existe des formations en milieu pénitentiaire et quelles sont celles qui permettraient de travailler ensuite avec des enfants. Il a donc passé le baccalauréat et il a suivi sa formation d'éducateur pour enfants.

Dans sa cellule, il cohabitait avec un père de famille, qui avait un enfant autiste et qui avait d'énormes difficultés pour le faire scolariser. Cela l'avait aussi conforté dans ce choix ce métier. ... »

Tout le groupe a participé et tout le monde est venu lire à la Maison du théâtre avec ou sans la famille.



Actions culturelles transversales **Flixecourt rédacteurs**

23 décembre, repas littéraire au Château blanc

Ce repas, un repas souvenir, a réuni 50 convives dans une pièce du Château. Les lecteurs ont voulu aborder la thématique de la relation à l'autre, de la paix.

Ils ont lu des poèmes écrits individuellement avec pour contrainte
« Amour, rêve et paix ».

Ils ont repris les textes écrits pour Ma Parole « Les souvenirs de Marius »
et « Un éducateur pas comme les autres ».
Et ils ont complété par des écrits d'années précédentes.

Ainsi s'est clôturée l'année, avec tout de même une certaine amertume
puisque ce repas marquait non pas la fin de l'année mais la fin d'une
aventure collective.

Loëtitia Haye

Flixecourt, en 2016
Du côté des **rédacteurs**

Comprenons les mondes pour comprendre le monde.
Celui du travail. Celui du transport. Celui du social. Celui de l'être humain.
Découvrons, recherchons, décodons, analysons et apprenons les codes,
les informations.
L'alcool, l'addiction, Merci Patron, l'agriculture et la problématique des
agriculteurs, le travail, la robotisation auront marqué cette année.
Présentons ce qui se passe aux alentours.
Proposons des informations utiles, pratiques, des bons plans.
Voyons un tchot peu ce que la population en pense.

...
*puisque ce
repas mar-
quait non
pas la fin
de l'année
mais la
fin d'une
aventure
collective.*

Flixecourt rédacteurs Actions culturelles transversales

Pour ce travail, 16 personnes (14 femmes 2 hommes) se sont retrouvées le jeudi matin à la médiathèque de Flixecourt.

Le travail est un temps où chacun a le droit à la parole, à l'expression d'idées, à la verbalisation d'un point de vue pour co-construire une opinion collective dans laquelle chacun se retrouve.

C'est aussi un temps d'apprentissage à l'écriture, à l'autonomie et la prise d'initiatives.

Voici des exemples de ce qu'en pensent les personnes.

...
Ma relation avec les gens est meilleure. Je suis moins dans le jugement. »

« J'ai dû apprendre à travailler en autonomie en effectuant des recherches et à aller au contact des gens en leur posant des questions sur les différents thèmes et à rédiger des articles. »

« J'ai pu travailler sur mes tocs rassurants. Ceux faits au journal, ceux faits dans la vie.

Ma relation avec les gens est meilleure. Je suis moins dans le jugement. »

« En faisant ces articles je comprends plus la vie. Je suis plus en confiance avec ce que je dis. J'ai pris beaucoup d'assurance et de maîtrise dans mes paroles et mes actes. »

« Je me sers de ces connaissances pour la rédaction de lettres de motivation ou autres lettres administratives. »

« C'est aussi être précis dans les faits pour donner les informations correctes. En vérifiant les sources, les données, les textes. »

« On apprend à se servir de l'ordinateur pour aller chercher des informations, utilisation d'internet, usage du traitement de texte. »



Actions culturelles transversales **Flixecourt rédacteurs**

15 mars, lecture au cinéma Orson Welles.

Dans le cadre d'une résidence organisée par la bibliothèque départementale, l'équipe a rencontré Alain Guyard en 2015 lors de trois séances et l'échange était orienté sur le travail.

10 personnes se sont alors rendues à Amiens pour la restitution publique qui marquait la fin de la résidence.

29 avril, Merci Patron à la médiathèque de Flixecourt. Une projection du film de François Ruffin suivie d'un échange fut programmée. 9 rédacteurs sont venus seuls ou en famille.

23 décembre, repas littéraire au Château blanc

Toute l'équipe est venue partager ce moment de lecture, de solidarité et de cohésion.

Loëtitia Haye

« Je me sers de ces connaissances pour la rédaction de lettres de motivation ou autres lettres administratives. »

Picardie Maritime *La formation*

LA FORMATION POUR ADULTES EN PICARDIE MARITIME

Trois lieux pour quatre actions.

À **Abbeville**,

L'Atelier Point Virgule a accueilli 86 personnes en 2016 pour des initiations à l'informatique, des remises à niveau en savoirs de base (lecture, écriture, calcul).

L'atelier étant hébergé à la bibliothèque municipale Robert Mallet, l'accueil et la formation en « entrées et sorties permanentes » ont lieu aux heures d'ouverture.

L'atelier est aussi soutenu par six bénévoles qui proposent des ateliers hebdomadaires.

À noter cette année des séances de cinéma thématiques suivies de débats participatifs avec les apprenants de tous niveaux et horizons.

2016 a vu l'arrivée de 28 migrants originaires d'Érythrée et d'Éthiopie à Abbeville. Le Cardan a souhaité accompagner cet accueil en proposant des supports pédagogiques et des formations d'opportunité, pour l'apprentissage du français, à des formateurs bénévoles volontaires.

Autre volet de l'action : l'accessibilité à l'offre culturelle. Jean-François Legalland, ancien salarié de la Recherche-Action (2012-2014) œuvre désormais en tant que bénévole à la médiation entre le public considéré comme « éloigné » et les institutions culturelles abbeilloises.

En 2017, Point Virgule « déménage » et aura pignon sur rue, tout à côté de la bibliothèque.

L'atelier Inform'Actif est une nouveauté de 2016. Commencée en septembre, cette action a pour vocation d'aller vers le public des quartiers



La formation **Picardie Maritime**

prioritaires de la politique de la Ville, et de mener avec lui une réflexion autour des thématiques liées à l'emploi et d'en dégager des propositions, de faire émerger des initiatives.

L'atelier commence à être identifié par le public, notamment au sein de la Maison de Quartier « Espérance ».

À **Gamaches**,

Les activités d'apprentissage et de lecture à haute voix qui se déroulaient à Friville-Escarbotin ont lieu depuis février à la Médiathèque Jean Ferrat de Gamaches. Outre des locaux plus adaptés, c'est surtout l'implication des bibliothécaires qui permet une réelle dynamique d'apprentissage et de lien social pour les 21 participants et la bénévole, âgés de 19 à 70 ans.

Les activités sont diverses : discussions, réflexions. Ou encore écriture d'un journal détournant l'information des journaux classiques... écriture de textes... Il y a aussi eu des rencontres, avec notamment Claire Kanny, scénariste pour TF1.

Le groupe s'est aussi déplacé pour proposer des lectures à voix haute en maisons de retraite notamment.

Au premier semestre, le Cardan, avec la médiathèque, a répondu à un appel à projets « Culture et solidarités » du Conseil Départemental de la Somme, en proposant l'exposition « Haikus d'œil ». Isabel Asunsolo, auteure, et Michel Wayer, photographe, sont donc venus à Gamaches afin d'accompagner les participants à la création d'une exposition d'Haikus photographiés, qui sera dévoilée au cours de *Leitura Furiosa* 2017.

À **Rue**,

Toutes les semaines, quand elle n'était pas en travaux, la bibliothèque municipale Charles Deloge a accueilli les 12 personnes inscrites et la bénévole.

Là encore, des activités d'apprentissage ou de ré-apprentissage per-

Picardie Maritime *La formation*

mettent une ré-appropriation de la langue française à un rythme adapté au quotidien.

Et là encore on peaufine des lectures à proposer au public, avec le temps fort de la « Salade littéraire », préparée avec le concours de l'Episol des Dunes à Saint-Firmin-lès-Crotoy.

L'association Mobil'Action (issue directement de la Recherche-Action menée par le Cardan et portée par ses anciens salariés), œuvre pour l'accompagnement à la mobilité et propose régulièrement au groupe des ateliers liés à cette thématique.

À la fin de l'année, le groupe a commencé à préparer son intervention pour le premier Festival « Lire en Baie », qui se tiendra en juin 2017 au Crotoy.

LES FESTIVALS EN PICARDIE MARITIME

Leitura Furiosa – 5, 6, 7 juin

Au cours de Leitura Furiosa, un groupe de lecteurs a été constitué à Abbeville.

Annie Krim, auteure, a quant à elle tricoté la journée avec des adultes de la Maison pour Tous à la Bibliothèque Robert Mallet.

À Gamaches, c'est Thierry Crifo qui est venu à la rencontre d'une partie du groupe pour évoquer des souvenirs, alors que la veille, Angélique Guillot, médiatrice du livre de la CCVI, courait un « Marathon de Lectures » avec le restant du groupe : environ 90 personnes, âgées de 6 à 87 ans se sont vu offrir des lectures dans leurs lieux de vie respectifs du Vimeu.



Les festivals **Picardie Maritime**

À Saint-Firmin-lès-Crotoy, Patrick Poitevin-Duquesne a quant à lui rencontré les épicières de l'Episol des Dunes, ils ont évoqué ensemble un polar-réalité local...

Festival de Saint-Riquier – 08 juillet

La journée réservée à la solidarité, pour la deuxième année consécutive, a été programmée avec le concours d'un groupe du Cardan. Après Abbeville en 2015, c'est Gamaches qui a travaillé avec Paulin Henrion, médiateur culturel à l'Abbaye de Saint-Riquier.

Ma Parole ! – 10 décembre

Comme pour *Leitura Furiosa* et pour clore l'année, les habitants de la Picardie Maritime se sont retrouvés à Amiens. Après avoir débattu sur le thème de l'humanité, des délégations des groupes ont généreusement offert des lectures préparées dans le cours de l'automne.

Miguel Heurtois

Conseil citoyen *Innovation sociale*

ACCOMPAGNEMENT DES MEMBRES HABITANTS DES CONSEILS CITOYENS ABBEVILLOIS

12 ateliers citoyens de juin à décembre 2016

21 habitants impliqués dans la démarche

85 j'aime | 84 abonnés sur FB

En partenariat avec Télé Baie de Somme, Cardan a proposé une action d'accompagnement des conseils citoyens abbevillois.

**Télé Baie
de Somme
a fait appel
à Cardan
au regard
de l'ex-
périence
de la re-
cherche
action**

Les conseils citoyens ont été mis en place dans le cadre de la loi Lamy et de la mise en place des nouveaux Contrats de Ville.

Les collectivités sont obligées d'installer dans chaque quartier un conseil citoyens regroupant à égalité des représentants des habitants et des acteurs locaux (associations, entreprises, commerces). À travers ce dispositif, c'est l'implication des habitants dans la conduite et la mise en œuvre de la politique de la Ville qui est recherchée.

Les habitants sont tirés au sort à partir d'une liste de volontaires. Il existe 3 quartiers prioritaires à Abbeville : Espérance-Provinces, Soleil Levant, Menchecourt.

Dans chacun des quartiers, les conseils citoyens ont été installés en mai 2016. Télé Baie de Somme et Cardan ont proposé des rendez-vous réguliers aux habitants. Il s'agissait à la fois de travailler la « communication » interne (entre représentants du territoire, entre territoires, avec les institutions) et externe (en direction des habitants).

Télé Baie de Somme a fait appel à Cardan au regard de l'expérience de la recherche-action. L'objectif de l'action était de fournir des outils de conduite de réunion, de gestion du temps de parole, de prise de note et de permettre aux habitants de s'approprier les différents éléments de la politique de la Ville.



Innovation sociale **Conseil citoyen**

La « politique de la Ville » existe depuis 30 ans et « doit se faire avec les habitants ».

Nous constatons que les habitants impliqués désirent prendre en charge « par eux-mêmes » et apporter des solutions aux problèmes concrets qu'ils ont identifiés.

Le cadre institutionnel est défini par les services de l'État et accompagné par des fonctionnaires de la Ville d'Abbeville (maintenant de la Communauté de communes Abbeville – Baie de Somme) pendant un an.

La mise en place a été longue et l'impatience de faire est proportionnelle. Les contraintes administratives sont quelquefois mal comprises par les habitants.

Comment construire une culture commune ? Comment faire avancer le diagnostic partagé et l'expertise des habitants ?

L'outil privilégié de communication est Facebook. Ce choix n'allait pas de soi : si les habitants n'avaient pas tous un ordinateur et une connexion internet, la majorité d'entre eux disposait déjà d'un profil sur ce réseau.

En mécanique, le Cardan permet l'adaptation aux contraintes du terrain, le choix d'utiliser les outils existants dans Facebook s'est donc imposé.

Pourtant, nous avons pu constater une dichotomie entre les différents groupes : les acteurs locaux et les instructeurs du contrat de Ville sont méfiants ou distants avec ce support. Il a donc fallu convaincre de l'intérêt, lever les soupçons et analyser ensemble les questions du « droit à l'image ».

La politique de la Ville « produit » beaucoup d'écrits. Le contrat de Ville formalise le diagnostic et les objectifs, il comporte 68 pages à Abbeville,

Nous constatons que les habitants impliqués désirent prendre en charge « par eux-mêmes » et apporter des solutions aux problèmes concrets qu'ils ont identifiés.

Conseil citoyen *Innovation sociale*

le langage est un peu technocratique.

Nous travaillons à rendre explicites les représentations des habitants, mais la formalisation est encore difficilement écrite.

Pour le moment, ce sont les fonctionnaires de la Ville qui rédigent les comptes-rendus de réunion, envoient les convocations, proposent l'ordre du jour, animent les réunions. L'accompagnement doit durer une année.

Nous travaillons à rendre explicites les représentations des habitants, mais la formalisation est encore difficilement écrite.

Ensuite, les conseils citoyens seront « autonomes ». Il est donc essentiel de pouvoir maîtriser le maximum d'outils d'animation de réunion, de prise de note et de pouvoir avoir accès aux nombreuses informations ayant trait à la politique de la Ville.

Il est nécessaire également de promouvoir la reconnaissance de l'expertise populaire et des mises en forme les plus appropriées.

Les suites

Pour l'année 2017, nous avons proposé de continuer l'accompagnement avec Télé Baie de Somme.

L'écrit occupe une place centrale dans le dispositif. Une attention particulière à la prise de note, à la synthèse écrite, à l'élaboration d'une stratégie sera portée en 2017.

Nous pensons inviter un auteur à venir rencontrer les représentants des conseils et animer une « master class » d'écriture institutionnelle.

Nous souhaitons également la poursuite de la réflexion sur les formes et le diagnostic des habitants.

Jean-Christophe Iriarte Arriola



Innovation sociale

L'innovation sociale est « une réponse collective créative à des besoins économiques, sociaux, culturels ou environnementaux peu ou mal satisfaits.

Elle implique souvent la participation et la coopération des personnes concernées, notamment les utilisateurs et usagers, et a un ancrage territorial affirmé. »

Groupe culture Innovation sociale

Centre Culturel Jacques Tati
Heureux qui comme Ulysse a fait un grand voyage !

Avec le temps, contre vents et marées, mais avec un accueil bienveillant, nous voici installés (une dizaine d'adultes en moyenne sur l'année) les lundis après-midi dans une structure culturelle du quartier Amiens Sud-Est.

En effet, aujourd'hui comme hier, nous habitons (puisque nous avons la clef ! cf AG 2015) le Centre Culturel Tati pour expérimenter l'accès à la culture et combattre la conviction que la culture (ce gros mot) n'est pas faite pour moi.

**Qu'est-ce
que l'on
gagne à
voyager au
pays de la
culture ?**

Ainsi, après quelques nouvelles partagées autour d'un café agrémenté de surprises sucrées, nous plongeons dans les recueils de programmation de saison du CC Tati, du cirque, de la Comédie de Picardie, du Safran, de la MCA, et d'autres, pour échanger ensemble sur les propositions.

Ensuite, projeter le déplacement, en autonomie, oblige à anticiper et apprivoiser le calendrier pour organiser ses sorties.

Après s'être inquiété de la circulation, en adéquation des horaires de bus avec le spectacle choisi, et la dépense en rapport avec son budget, il est temps de démarrer pour réserver ses sorties en autonomie.

Au croisement des déplacements, enthousiasmé ou déçu, le plaisir de se retrouver, de s'inquiéter de chacun, pour raconter son aventure, écouter les autres parcours, comme :

L'hospitalité dans les étapes, les rencontres, retrouvailles,

L'ambiance : le nombre de spectateurs dans la salle, les applaudissements,



Innovation sociale **Groupes culture**

Les impressions de confort visuel, d'audition, l'irritation par les portables illuminés, voire sonores,

Le paysage avec les décors, le jeu des comédiens, la musique

Le souvenir des émotions : l'enthousiasme, la déception, l'indifférence (rire, pleurer, être troublé, dormir, s'ennuyer, par exemple)

Les surprises : l'inattendu, l'irritabilité, l'incompréhension, l'excès,

Les oublis.

En confiance, tout s'échange, s'écrit grâce à notre coéquipier écrivain Monsieur A.

Le voyage n'est pas terminé !!

Pour continuer, je vous embarque dans ma réflexion.
Qu'est-ce que l'on gagne à voyager au pays de la culture ?

Loin de nous de passer le permis de conduire, mais partir, voyager à la rencontre d'ailleurs, déverrouiller les pensées.

Pas question de suivre le GPS, mais plutôt d'inventer librement son trajet singulier pour rejoindre et transformer, en autonomie et dignité, une proposition culturelle offerte à tous et continuer la route pas tout à fait comme hier ni comme demain, en confiance.

Aujourd'hui, c'est encore compliqué d'embarquer des auto-stoppeurs inconnus dans cette aventure, même si déjà des partenaires culturels s'engagent dans cette voie.

...
*où la
transmis-
sion car-
danienne
rappelle
la lenteur
du temps
et veille à
rejoindre
et accom-
pagner les
personnes
laissées à
côté de la
route.*

Groupes culture *Innovation sociale*

À l'inverse de créer un besoin, c'est répondre à un projet enfoui dans son itinéraire, et permettre de casser l'isolement, tisser des relations, rejoindre des réseaux, des lieux, des combats...

Voici mon carnet de route 2016 dans cette action Cardan en partenariat avec le Centre Culturel Tati où la transmission cardanienne rappelle la lenteur du temps et veille à rejoindre et accompagner les personnes laissées à côté de la route.

Un vieux routard
Odile Robitaille



Innovation sociale **Groupes culture**

Un autre groupe se retrouve tous les quinze jours au Safran. Une quinzaine de personnes participe aux rencontres bimensuelles.

La médiatrice du centre présente les activités : spectacles, rencontres, ateliers, expositions ; les participants se saisissent de ces propositions pour les questionner, les interroger, les critiquer. L'accueil au Safran est toujours privilégié. Les membres du groupe sont identifiés par les permanents de la structure. La direction a par ailleurs associé les personnes à la définition de la grille tarifaire, ce qui a contribué à son accessibilité.

Les groupes « culture » se sont mis en place au Centre Socio Culturel Étouvie, au Centre Social Elbeuf, la Maison du Théâtre s'interroge sur la pertinence d'une démarche similaire.

Cette dynamique est intéressante puisqu'elle permet aux structures de consacrer du temps à la rencontre, à l'analyse, à l'implication d'une partie du « non-public ».

Les structures culturelles déclarent porter une attention à l'accueil de tous « les publics », mais ne sont pas souvent conscientes des codes non écrits qui sont attendus.

Il est question des « publics empêchés », et par la médiation des groupes « culture », il est possible de travailler sur les raisons multiples de l'empêchement en associant les personnes concernées à l'analyse et à l'évaluation des dispositifs...

Jean-Christophe Iriarte Arriola

Il est question des « publics empêchés », et par la médiation des groupes « culture », il est possible de travailler sur les raisons multiples de l'empêchement en associant les personnes concernées à l'analyse et à l'évaluation des dispositifs...



Manifestations publiques insolites

Le but de l'association en 1978 était la « promotion du monde ouvrier le plus défavorisé ».

En 1992, Cardan a imaginé **Leitura Furiosa** parce qu'aucun salon du livre n'offrait de possibilité de rencontre réelle entre personnes « fâchées » avec la lecture et auteurs.

Leitura Furiosa est organisée par Cardan, les Bibliothèques Municipales d'Abbeville et d'Amiens Métropole, les librairies du Labyrinthe et Pages d'Encre, l'ESAD, Hélastre, la Casa da Achada.

Depuis, chaque année, il s'agit d'un rendez-vous insolite.

En 2003, Cardan constatait qu'il n'existait pas de lieu dans l'espace régional où la parole – même maladroite – des personnes en état de silence, en difficultés sociales, puisse être exprimée, réparée et restituée à la population. Et imaginait une manifestation qui ne devait pas être simplement une manifestation pour les personnes en difficultés sociales, mais une manifestation de la parole, de la pensée exprimée : **Ma parole !**

« Au début, je me demandais vraiment ce que ça pouvait être... »

Leitura Furiosa est la manifestation littéraire insolite.

Il s'agit d'une performance littéraire internationale.

Dans le même temps, en Picardie, au Portugal, des groupes de personnes fâchées avec la lecture rencontrent des auteurs. De cette rencontre, des textes naissent, sont illustrés, imprimés et lus à haute voix.

Il s'agit d'abord de permettre la rencontre...

À Amiens :

16 auteurs ; 4 illustrateurs ; 1 maquettiste bénévole ; 1 scanneur bénévole ; 1 préparateur de texte pour les lecteurs à haute voix ; 58 bénévoles-habitants-lecteurs à haute voix des quartiers et des communes de la Métropole ; 12 lecteurs enfants ; 1 typographe ; 7 musiciens ; 8 comédiens ; 10 bibliothécaires ; 5 libraires ; 1 équipe de cuisine du restaurant universitaire Saint-Leu ; 3 cuisiniers et serveurs ; 2 calligraphes rémunérés ; 1 origamisite bénévole ; 10 aménageuses d'espaces bénévoles des associations partenaires ; 1 bibliothécaire et 1 professeur de mathématiques pour déterminer l'ordre de lectures du dimanche ; 1 équipe du grand théâtre de la maison de la culture ; 5 agents bénévoles de photocopie pour les textes des lecteurs ; 12 hébergeurs bénévoles d'écrivains ; 2 librairies indépendantes ; 1 agenceur rémunéré de planches de corps de lumières et de voix ; 1 monsieur mi-rémunéré et mi-bénévole pour imprimer les grandes affiches des textes ; 1 garagiste bénévole qui nous prête des véhicules à 9 places chacun ; 1 installateur d'ordinateurs en réseau pour la fabrication de la brochure et d'énormes affiches des textes ; 2 gardiens qui acceptent les enfants des quartiers même quand ils courent dans le hall ; 10 clowns bénévoles ; 12 bénévoles habitants des quartiers pour faire les sandwiches du dimanche midi ; 2 chauffeurs de bus en location ; 3 correcteurs ; 1 photographe et les deux personnes qui nettoient la maison de la culture le dimanche matin ; 200 chaises et 30 tables d'Amiens Métropole.

Des rencontres privilégiées de 135 personnes dans les collèges Jean-

« Au début, je me demandais vraiment ce que ça pouvait être... »

Leitura Furiosa *Les insolites*

Marc Laurent, Édouard Lucas, Guy Maréchal, Bernaville, les ESAT Passage Pro et ANRH, au Centre Social Elbeuf, à la Maison Pour Tous d'Abbeville, à l'Épicerie Sociale de Saint-Firmin-lès-Crotoy, à l'Un et l'Autre, au Centre Culturel de Rencontre de Saint-Riquier Baie de Somme, à la Médiathèque de Gamaches.

Des lectures lors de la semaine précédant la rencontre dans le Vimeu (école de Nibas, CLS Friville, Médiathèque de Gamaches), Bibilothèque Municipale de Beauvais, Centre Culturel le Safran, Bibliothèque du Petit Prince, Médiathèque Beaucamps-le-Vieux, Centre Social Elbeuf, itinérant dans les bibliothèques de la Métropole (brigade « Machado »), itinérant Abbeville, Bibilothèque Municipale Rue, Médiathèque Flixecourt, Médiathèque Corbie.

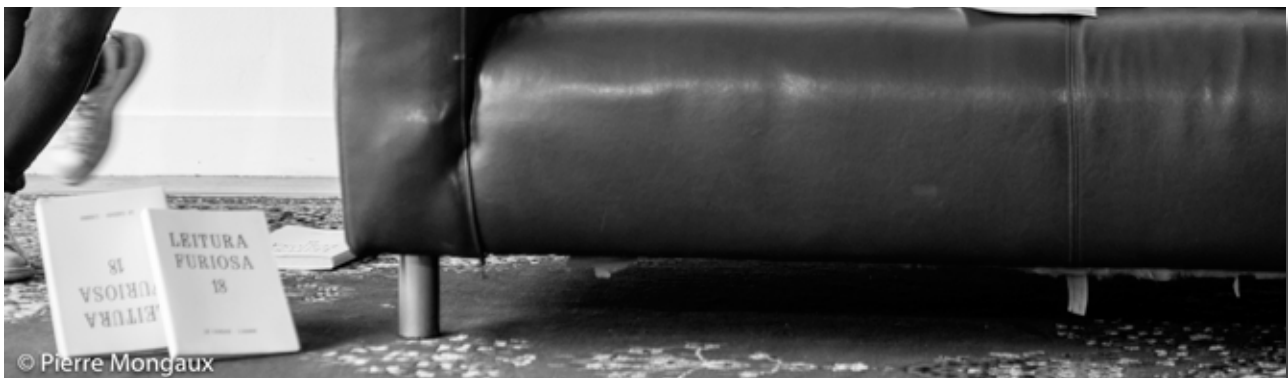
Plus de 500 personnes ont assisté à la journée du 13 juin à la MCA.

À Porto, pour monter cette entreprise folle, il a fallu la collaboration de : 3 institutions dont une prison pour mineurs, une association de soutien aux adolescents et adultes en situation dite de danger social et une communauté thérapeutique ; 4 directeurs d'institution ; 5 travailleurs sociaux ; 4 employés et la directrice du Service éducatif du Musée Serralves ; 3 libraires ; 5 écrivains ; 5 dessinateurs ; 1 musicienne
Nous avons tiré 250 exemplaires de notre flash-anthologie qui ont été distribués gratuitement à tous les participants ainsi qu'aux spectateurs présents au Musée Serralves.

À Lisbonne :

Le vendredi 10 juin, c'est la fête de Camões et des communautés portugaises. C'est un jour férié, les services publics sont fermés, les restaurants, les lieux culturels aussi. Les écoles ont fermé le jeudi 9 juin pour les congés d'été. Et le 14 juin, c'est le jour de Saint-Antoine, qui est le saint patron de la ville de Lisbonne. Cela a rendu impossible l'implication des partenaires scolaires et a posé des difficultés techniques. Malgré cela, Casa da Achada a réussi à organiser la rencontre de 5 auteurs avec des

« *Heureusement que Leitura Furiosa existe, sinon il faudrait l'inventer !* »



Les insolites **Leitura Furiosa**

groupes du centre social Sao Bento, l'association Espaço Mundo, des groupes d'habitants. La journée du dimanche a permis de rassembler les groupes, les habitants du quartier, les habitués de Casa da Achada, d'écouter les lectures et les chants, de distribuer la brochure tirée à 200 exemplaires.

« Nous sommes un groupe, et pour nous, Leitura Furiosa, c'est "notre moment" »

Le moteur principal de Leitura Furiosa, ce sont les personnes qui s'emparent de cette manifestation atypique pour la faire vivre, pour s'y investir, pour s'entraîner à la lecture, pour prendre en charge l'organisation d'un groupe et se projeter dans l'édition qui vient.

Et faire vivre un autre moment à la Maison de la Culture d'Amiens, au Musée Serralves de Porto, à la Casa da Achada de Lisbonne...

« C'est notre travail que l'on montre sur scène, c'est beaucoup, on nous dit souvent que nous ne sommes que des bons à rien, au moins là on est des gens bien... »

La manifestation permet de valoriser des personnes qui se sentent « exclues », qui ne se sentent pas représentées, que l'on n'a pas l'habitude de voir sur une scène conventionnée, que l'on n'a pas coutume d'écouter. Les personnes s'investissent dans la mise en place de la manifestation, en venant apporter leur aide, préparer l'aménagement, confectionner les sandwichs, préparer la lecture, servir au bar, ranger, diffuser l'information... Ce moment permet de restaurer l'image des personnes.

« On est stressé, mais c'est nécessaire, ça nous permet d'être attentif et de bien lire... »

Comme tous les chemins, il est difficile. La maîtrise de la lecture demande un effort, un travail de l'attention, un entraînement régulier. La compré-

« C'est notre travail que l'on montre sur scène, c'est beaucoup, on nous dit souvent que nous ne sommes que des bons à rien, au moins là on est des gens bien... »



Leitura Furiosa *Les insolites*

hension de l'intérêt du stress dans cette pratique nous semble représenter un moyen de travailler à la prise de conscience des étapes nécessaires à la maîtrise de l'ensemble des savoirs de base. Lire à haute voix permet de se rendre compte du chemin parcouru et de celui qui pourrait s'ouvrir...

**« C'est
super de
découvrir
les textes
et de répé-
ter avec un
comédien,
il nous
donne des
astuces... »**

« C'est super de découvrir les textes et de répéter avec un comédien, il nous donne des astuces... Ça m'aide pour mes entretiens pour le travail... »

Dans le cas présent, il est intéressant de noter que les compétences travaillées dans un cadre artistique puissent être transférées dans des aspects de la vie quotidienne. Et se produire sur une scène de théâtre contribue à restaurer la confiance en soi.

« Tout le monde est mélangé et tout le monde est respecté pour ce qu'il est. Les gens ne nous jugent pas ici. »

Quelquefois, c'est ce qui est reproché à Leitura Furiosa : on ne différencie pas les auteurs du reste du public.

**Ça m'aide
pour mes
entretiens
pour le
travail... »**

Mais le respect de chacun et le non-jugement semblent être rendus possibles par ce « joyeux mélange ».

Peut-être que le mélange est ce qui permet d'avancer (c'est bien le cas des mobylettes).

« Heureusement que Leitura Furiosa existe, sinon il faudrait l'inventer ! »

Jean-Christophe Iriarte Arriola

Les insolites **Ma Parole !**

120 personnes ont participé à la causerie savante et populaire du matin
64 personnes ont préparé des lectures de saynètes de théâtre

En 2016, la Maison du Théâtre d'Amiens Métropole a ouvert ses portes et son rideau de fond de scène pour accueillir Ma Parole !.

C'est une manifestation annuelle et itinérante. Mais, elle ne se limite pas à ce moment. Les « groupes culture » initiés par le Cardan s'inscrivent dans une démarche d'innovation sociale (cf CG Tati et GC) et concourent à l'organisation et la réalisation de cette manifestation.

Ma Parole ! assemble des dynamiques inscrites dans différents territoires tout au long de l'année. Elle offre un réceptacle aux saynètes préparées par des groupes de personnes allocataires de minimas sociaux, habitants des quartiers populaires, travailleurs en ESAT et enfants des bibliothèques de rue.

Ma Parole ! s'installe dans un lieu culturel différent chaque année au mois de décembre.

Le matin, la « causerie savante et populaire » a décortiqué le mot « humanité ». Pendant deux heures, plus de 100 participants ont échangé leurs idées, leurs avis, leurs représentations mentales sur ce mot.

Cet échange a été riche, Philippe et Xavier ont sélectionné quelques phrases :

« Tout le monde se sent concerné par ce qui arrive dans le monde. » (...)

« Toutes les différences sont respectables, mais elles ne sont pas respectées. » (...)

« On se méfie de certains humains, on met en doute une certaine humanité. » (...)

*« Toutes
les dif-
férences
sont res-
pectables,
mais elles
ne sont
pas res-
pectées. »
(...)*



Ma Parole ! *Les insolites*

« Avec toutes les technologies, on parle au monde entier, on va dans l'espace... On gagne de l'Humanité, pour en perdre ailleurs. »

Le midi, un repas frugal flamiche/salade/pomme a permis de continuer à discuter et de se préparer à la suite.

L'après-midi, les salariés des ESAT de l'APF ont présenté le texte qu'ils avaient écrit avec Hafid Aggoune dans le cadre d'un projet « Culture et insertion » soutenu par le Conseil Départemental ; le groupe de Gamaches s'est scindé en deux pour lire une sélection de textes de *Leitura Furiosa* (réalisée pour inviter les habitants du Vimeu) ; le groupe de Beaucamps-le-Vieux a proposé des textes et des chants de leur composition ; l'atelier théâtre du CSC Étouvie est venu présenter un extrait de « Chambre » de Philippe Minyana ; un groupe d'Abbeville a lu des textes écrits dans le cadre du projet « Entrer dans l'histoire par l'émotion » ; le groupe de Rue avait sélectionné des textes pour la soupe populaire littéraire de Saint-Firmin-lès-Crotoy ; les salariés de l'ESAT de Cayeux-sur-Mer ont présenté les textes qu'ils avaient écrits sur « l'humanité » ; un groupe de lectrices d'Amiens a lu « Odette » écrit par Lilas Nord avec Alain Gallois ; le groupe des « Beaux mots laids » du Val de Nièvre a lu des textes écrits au cours d'ateliers d'écriture à la Médiathèque Claudine Brandicourt ; Sibylle Luperce a chanté le texte écrit par un groupe d'habitants du quartier Saint-Leu ; le groupe de Corbie a relu « une journée bien tranquille » qui avait été écrit avec Nicolas Jaillet ; et un groupe d'Amiens a clos l'après-midi en présentant « la robe » écrit par le groupe de Beaucamps-le-Vieux avec Nicolas Jaillet.

Et tout au long de la journée, les musiciens de la fanfare « Tintamarre & Postillons » ont ponctué les lectures de respirations musicales.

En fin de journée, l'auberge espagnole a plus que rassasié les participants et chacun a pu goûter les petits bonheurs salés ou sucrés mis en commun. Tout au long de la journée, Christine Brisset, la typote, a proposé de rédi-



Les insolites **Ma Parole !**

ger et d'imprimer quelques paroles ; Annie Krim a échangé et récolté des souvenirs qui ont été rassemblés dans un petit livret et Philippe et Xavier Hébert ont réalisé un numéro spécial de « Mistral à réaction(s) ».

Pour finir la journée, la compagnie Conte là d'ssus a présenté « Tu seras un homme mon fils » d'après Rudyard Kipling.
Ce fut un beau final, au cours duquel les éclats de rire furent nombreux !

Constats et suites...

Chaque année, la manifestation change de lieu. Le déplacement est une facette de la manifestation. Et les moyens de permettre la rencontre sont réfléchis. Il s'agit de penser l'accessibilité.

La présentation de travaux est le moment où chacun est tour à tour acteur et spectateur, peut-être s'agit-il d'un « Workshop » ?

La causerie savante et populaire a étonné l'équipe de la Maison du Théâtre, en effet, il est assez inhabituel de pouvoir bénéficier d'une expression de l'intelligence populaire.

Jean-Louis Estany a émis le souhait d'accueillir d'autres causeries savantes et populaires au cours de l'année.

Jean-Christophe Iriarte Arriola

Parler pour lire et écrire *Le projet* *Un travail préventif sur la relation appauvrie au langage*

En octobre 2012 l'association Cardan a proposé au dispositif Contrat Urbain de Cohésion Sociale un projet expérimental de vérification de la possibilité de modifier la relation appauvrie au langage de quelques enfants des quartiers périphériques.

La durée de l'action a été fixée à 3 ans et la réalisation confiée à Annie Krim

En 2016 la réalisation est arrivée à son terme.

Il est important de rappeler ici le projet pour que la lecture des conclusions puisse être mise en perspective.

Projet

« Parler pour lire et écrire »

Le petit enfant est un être de promesses.

Ses compétences se développent selon son environnement et son propre trésor biologique, mais elles sont aussi soumises aux stimulations des adultes qui l'entourent. Ce sont les adultes, le modèle qu'ils offrent, le projet de vie qu'ils portent pour l'enfant qui le fait advenir au statut d'être humain.

Nous partageons des systèmes de communication certes, comme beaucoup d'êtres vivants, mais être un humain, c'est accéder à la parole.

Dans notre culture, la parole nous conduit à la lecture, à l'écriture par un apprentissage, certes, mais aussi par des modèles familiaux, et par un accès précoce aux différentes langues de notre langue, langue usuelle, factuelle, poétique...

S'ouvriront alors une profonde compréhension des messages, une liberté de la transmission orale puis lue et enfin le plaisir de l'écriture.



*Le projet **Parler pour lire et écrire*** *Un travail préventif sur la relation appauvrie au langage*

Avec Bourdieu, nous pensons que la langue n'est pas une réalité objective, mais un lieu de luttes comme les autres.

Hypothèse

Nous formulons donc l'hypothèse que

- Des petits enfants, élevés dans un cadre culturel non propice à l'accès des différents langages qui constituent notre langue, sans modèle de parents-lecteurs de différentes lectures, sans accès aux «jeux de paroles», se construisent dans la langue usuelle principalement.
- La fréquentation excessive de la télévision détruit la gymnastique des échanges verbaux, conduit à la passivité intellectuelle et à l'excitation des affects sans retour explicatif.

Donc : qu'un travail préventif luttant avec empathie contre cette relation appauvrie au langage renforcera l'accès à la lecture et l'écriture.

(Des IRM ont mis en évidence une mobilisation neuronale supérieure chez un individu en train de lire, à la mobilisation neuronale d'un individu en train de regarder la télévision)

Proposition de travail

Nous proposons de former un groupe de 6 à 9 enfants, niveau moyenne section d'école maternelle.

Et de le rencontrer 2 fois par mois, pendant 3 ans, c'est-à-dire jusqu'à la fin du cours préparatoire, en binôme pour les intervenantes, avec les mères, pour développer leurs compétences d'expression langagière, pour un meilleur accès à la lecture et à l'écriture.

Ce travail ne viendra pas à la place de l'école ou contre l'école. Au contraire, une bonne relation avec les institutrices sera précieuse.

Les mères : leur participation vise à éviter une coupure de relation avec l'enfant sur le travail, une bonne compréhension des séances amenant un changement de procédure langagière, un meilleur accès au livre, une va-

Parler pour lire et écrire *Le projet* *Un travail préventif sur la relation appauvrie au langage*

lorisation de l'écrit. Un certain engagement leur sera demandé, tout cela sera travaillé en amont du début du travail avec les enfants.

Le quadrinôme : sera composé de quatre intervenantes Cardan. Le cadre de travail devra être stable.

Le déroulement des séances sera préparé par les intervenantes.

Les activités : seront adaptées à l'âge des enfants, feront appel à la polysensorialité des enfants, auront toujours une visée langue, lecture, écriture et seront toujours faites en groupe. (On n'apprend pas seul, le groupe enrichit.)

Toutes ces activités seront menées en tenant compte de l'ensemble des dimensions des enfants, c'est à dire de leurs émotions, liens affectifs, attachements, perceptions, rythmes, motricité, interactions sociales, modes et stratégies de communication, processus cognitifs et activités symboliques, selon les principes de Mr Hubert Montagner(1), principes qui sont la base de notre travail.

Travail du souffle, des sons, de l'expression libre sur un thème, de l'écoute, de recherche syntaxique joyeuse, de jeux de langue, de lectures offertes, de construction de livres collectifs et personnels, de théâtralisation, tout ce qui va donner sens avec leurs mots, les mots des mères et nos mots.

Des activités exceptionnelles seront prévues, hors temps scolaire, comme sorties extérieures, forêt, zoo, ferme, mer, spectacle, bibliothèque, musées, caserne des pompiers, en excluant l'idée de consommation. Aller ailleurs c'est prendre à une autre source des sensations nouvelles, des émotions, qui vont nécessiter un nouveau vocabulaire, un émerveillement à exprimer, un imaginaire à explorer.

S'ouvrir dès le plus jeune âge à la curiosité et la richesse du monde est un gage de bonne entente avec la langue (ou les langues si l'enfant a des



*Le projet **Parler pour lire et écrire*** *Un travail préventif sur la relation appauvrie au langage*

parents migrants), un gage de plaisir de jouer avec les mots, les expressions, un gage de maîtrise de soi, de bonne insertion dans la culture environnante.

Matériel

Du papier, blanc et autres, des ciseaux, colle, peinture, feutres
Des grands cahiers blancs
Des «poches à mots» (poches plastiques à suspendre pour mots et histoires, usage personnel par enfant)
Des livres selon les âges et les années,
Un budget photocopie et la possibilité de filmer quelques séances.
Un budget pour 4 sorties avec les enfants et les mères
30 rencontres annuelles

(1)

Hubert MONTAGNER, Docteur ès sciences, professeur des universités, ancien directeur de recherche à l'INSERM. Il a écrit récemment *L'arbre enfant. Une nouvelle approche de l'enfant* (Odile Jacob 2006)

«Le développement et l'éducation du jeune enfant. L'importance de l'école» ;

La sécurité affective, la socialisation, les rythmes, l'aménagement des temps et des espaces.

La sécurité affective (le sentiment de ne pas être abandonné et en danger) est à tous les âges le «cœur» des enfants et le «moteur» de leur développement. Installés dans la sécurité affective, ils peuvent prendre confiance en eux et dans autrui, en même temps qu'ils nourrissent l'estime de soi. C'est le «noyau» indispensable qui permet de sortir des peurs, blocages et inhibitions, de libérer les émotions et le langage oral, et de structurer les compétences fondamentales (les compétences-socles).

Les conditions sont alors réunies pour qu'ils puissent libérer pleinement leurs processus cognitifs et leurs ressources intellectuelles, tout en s'engageant dans les apprentissages, acquérant ainsi de nouvelles compétences. Pour que ces libérations et constructions soient possibles, il est nécessaire qu'ils vivent au quotidien des interactions rassurantes et des partages émotionnels avec leurs partenaires (parents, enseignants, éducateurs...), que leurs rythmes soient respectés et qu'ils développent l'alliance du corps et de la pensée dans toutes les dimensions de l'espace. C'est pourquoi les stratégies d'accueil, les interactions sociales, les accordages relationnels, les aménagements du temps et l'aménagement des espaces devraient constituer la matrice des temps scolaires.

Parler pour lire et écrire *Les conclusions* *Un travail préventif sur la relation appauvrie au langage*

Les conclusions

« Parler pour lire et écrire »

Comment conclure sur ces 3 ans d'une aventure aussi extraordinaire ?

Nous avons vécu cette aventure à quatre. Nous avons formé une bonne équipe auprès des enfants, et des parents. Mes préparations étaient toujours soumises au préalable à l'équipe, les suggestions des collègues étaient très importantes et soutenantes pour moi. Des réunions ont eu lieu pour établir des lignes de conduite du groupe, des thèmes, pour que l'ensemble prenne sens et intérêt.

*Bien sûr
certains
enfants
n'ont pas
tenu les 3
ans, mais
ils sont
très très
peu nom-
breux à
quitter le
groupe*

Sur le plan de la confiance

Elle a été acquise assez rapidement, des mouvements affectifs positifs ont été remarqués. Les enfants s'adressaient à nous de plus en plus facilement, sans débordement.

Sur le plan de la régularité de fréquentation

Bien sûr certains enfants n'ont pas tenu les 3 ans, mais ils sont très très peu nombreux à quitter le groupe :

un a déménagé trop loin,

un n'a pas voulu rester car en conflit et représentation agressive (deux de ses nombreux frères et sœurs faisaient aussi partie du groupe, eux sont restés),

un n'a pas pu rester à cause d'un drame conjugal très grave.

Ces enfants ont été remplacés par des nouveaux en tenant compte de l'avancée du groupe.

La plupart ont été très réguliers, bien sûr ceci dépendait des parents.

Et nous devions les soutenir pour qu'ils soutiennent à leur tour leur enfant dans la promesse de venir pendant trois ans ! Pour cela, mes collègues prenaient soin de rappeler aux parents la date de la séance lors des rencontres lecture de rue. Et moi, par une invitation nominale avec illustration



Les conclusions **Parler pour lire et écrire** *Un travail préventif sur la relation appauvrie au langage*

différente pour chaque enfant, pour chaque séance, par la poste et très fréquemment par moi-même au domicile des parents : avoir la possibilité de stimuler leur intérêt, de recevoir leur point de vue aussi. Ces petites visites à domicile ont aidé à la mise en confiance, à mieux nous connaître, parfois autour d'un café !

Le temps de prise en charge semblait mieux adapté le samedi matin, le changement pour le lundi après l'école a sérieusement augmenté leur fatigue et donc leur réceptivité. Cela m'imposait de laisser de côté parfois certains points de ma préparation ! Plus de discipline était nécessaire, ils avaient besoin de bouger, de jouer à cette heure-là.

Sur le plan des rencontres avec les parents

Des rencontres ont été organisées, certains parents toujours présents, d'autres jamais, mais suivis par les salariées dans les quartiers. Des parents souvent très positifs, cependant il est difficile de mesurer l'impact de ce projet sur le changement de perception des parents sur les livres, la culture, l'art... Quelques rares familles ont commencé à emmener leur enfant dans une bibliothèque, à venir à *Leitura Furiosa*.

Mon rêve « d'emballer » les parents dans l'aventure n'a pas été complètement réalisé...(Groupe de parole des parents impossible, même si aux réunions leur expression semblait à l'aise et en confiance pour ceux qui étaient là). Notre lutte contre la télé-nourrice a peu été comprise ou suivie...

Une seule famille n'a pas veillé à ce que l'enfant puisse garder saine et sauve sa pochette de livres.

Pour moi c'est un résultat extraordinaire que tous les autres aient leur pochette intacte et pleine de ses livres au bout des 3 ans !

Il est vrai aussi que pour des raisons financières, nous n'avons pas pu faire autant de sorties avec les familles que prévu initialement.

*Une seule
famille n'a
pas veillé
à ce que
l'enfant
puisse gar-
der saine
et
sauve sa
pochette
de livres.*

Parler pour lire et écrire *Les conclusions* *Un travail préventif sur la relation appauvrie au langage*

En ce qui concerne les enfants

Pour moi, ce fut un bonheur ! Nous les avons vus se développer, mordre à pleines dents dans tout ce qui était proposé.

Leur expression orale s'est développée assez rapidement, pour certains enfants, nous partions de « loin » (presque aucune parole). Tous étaient intelligents, curieux, et un seul enfant semblait présenter des troubles, une personne devait dans certaines situations être exclusivement à ses côtés et cependant il comprenait tout et nous étonnait souvent par l'à-propos de ses réponses.

L'expression donc mais aussi le vocabulaire, la syntaxe, l'humour parfois.

J'insiste sur le fait que la séance proposée à travers des objets à manipuler, des sorties à l'extérieur pour présenter tout un nouveau registre facilite grandement l'expression orale, l'évocation et l'élaboration dans son ensemble.

Plusieurs enfants au CP savaient lire en juin, deux le savaient même bien avant, il faudrait savoir comment se comportent ceux qui étaient encore en grande section, une année supplémentaire aurait été bénéfique, mais il était plutôt prévu un nouveau groupe de moyenne section pour un PPLE2.

En reprenant toutes les interventions de chaque enfant au cours de ces 3 années, on peut voir les progrès, l'ouverture d'esprit enfant par enfant. Je peux vraiment dire que ce projet leur a été bénéfique.

Les thèmes ont été variés, bien sûr au début du projet il y avait des comptines, des jeux de mains, des activités rapides et multiples, peu à peu l'activité s'est renversée, nous donnions moins en terme de lecture d'histoires, de reprise de chansons.

*Nous les
avons vu
se déve-
lopper,
mordre
à pleines
dents dans
tout ce qui
était pro-
posé.*



Les conclusions **Parler pour lire et écrire**
Un travail préventif sur la relation appauvrie au langage

Et puis enfin, pendant ces six derniers mois, ce fut tout autre chose, des activités demandant de la concentration, un suivi d'une séance à l'autre, de la mémoire, une sollicitation importante pendant toute la séance. Tous les petits livres dans les sacs témoignent de l'activité de PPL. Mais les enfants ont aussi fait des statues en terre, des dessins, des photos, des illustrations, des tableaux en tissu, d'autres à la manière de C.Voltz, de Niki de St Phalle, des collages, des visites de musées, de lieux géographiques...

Il s'agissait de leur faire vivre les livres, la lecture dans la vie, à travers toutes les connexions mises en place, à travers différentes facettes de la culture.

Il s'agissait de leur faire aimer la lecture et les livres.

Annie Krim

***J'insiste
sur le fait
que la
séance
proposée
à travers
des objets
à mani-
puler, des
sorties
à l'exté-
rieur pour
présenter
tout un
nouveau
registre fa-
cilité gran-
dement
l'expres-
sion orale,
l'évocation
et l'élabo-
ration dans
son en-
semble.***

Les livres sont actuellement exposés au Safran, dans le cadre de l'exposition «Abracadabra, le livre d'artiste» puis seront au centre culturel Léo Lagrange en septembre-octobre.



Nous remercions humblement le contribuable

Crédits photo :

Alexandre Leullier, Pierre Mongaux, Jean-Claude Testu, Alice Brière, Lætitia Haye et Isabelle Muguet

Mise en page : Luiz Rosas
